BIBLIOTHÈQUE D.L. 26-IX-1945 SEINE

D'HUI AGATHA CHRISTIE AUJOURD'HUI AGATHA CHRISTIE

Rédaction - Administration - Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégraphique : PARISPRES-PARIS
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf samedi après-midi, dimanche et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois. 140 fr.
6 mois. 260 fr.
1 an... 500 fr.
c/c4154-31 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
2 Francs

Paris-presse
DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

MERCREDI 26 Septembre 1945
Sainte-JUSTINE
2e ANNEE
N° 272

LE TEMPS QU'IL FERA
AUJOURD'HUI : Ciel très nuageux. Averses. Faibles éclaircies. Température sans grand changement.
DEMAIN : Ciel nuageux. Averses. Température maxima stationnaire ou en très légère hausse.

DERNIÈRE ÉDITION

LA SITUATION POLITIQUE EST SORTIE DE LA CONFUSION

Les "Cinq" se sont réunis ce matin

La Conférence se prolongerait jusqu'à l'épuisement de l'ordre du jour

LONDRES, 25 septembre.

LA Conférence des Cinq s'est réunie à 11 h. Les bruits pessimistes répandus, hier, et dont certains organes de la presse britannique se font maintenant l'écho, suivant lesquels une rupture pouvait avoir lieu d'un moment à l'autre, ne sont pas exacts.

Il n'est pas impossible, au contraire, que la Conférence, qui devait se terminer mercredi soir, ne se prolonge d'un jour ou deux.

L'impasse devant laquelle on se trouvait, depuis vendredi soir, faisait penser qu'il deviendrait peut-être inutile de piétiner davantage. Mais de tous les côtés se manifeste, cependant, l'espoir que l'ensemble de l'ordre du jour pourra être examiné. Il sera nécessaire pour cela de rattraper le temps perdu.

Une protestation de M. Bidault

Le malaise suscité par le désir qu'avait manifesté, samedi dernier, la délégation russe de ne traiter qu'à trois les questions balkaniques, n'est pas encore entièrement dissipé.

M. Bidault avait, au début de la séance du 22 au soir, formulé une protestation énergique contre une procédure qui aurait eu pour résultat d'écarter la France et la Chine. Le traité avec l'Italie avait, en effet, été étudié avec la participation de la délégation chinoise, bien que la Chine ne fût pas en guerre avec l'Italie. D'autre part, la présence de toutes les délégations, quel que fût le problème à traiter, avait été admise au début de la Conférence.

Rapatriement des Soviétiques

Pour leur part, les Russes estiment que toutes les difficultées suscitées au sujet du règlement balkanique proviennent, au fond, d'un même et unique désir : celui de les empêcher d'avoir un débouché en Méditerranée.

La question du ravitaillement de l'Autriche n'a pas fait apparaître plus d'harmonie.

Le troisième point mentionné dans le communiqué a fait déjà l'objet d'examens lors de la conférence de Potsdam. Les Russes demandent que tous leurs nationaux dans les zones d'Allemagne et d'Autriche occupées par les Occidentaux soient rapatriés dans le plus bref délai possible, et en tout cas avant les élections soviétiques.

Un point réglé

On apprenait hier soir que, sur la Finlande, l'accord est pratiquement presque complet et que les points qui restent à fixer à ce sujet ne sont que d'importance mineure.

Le socialisme futur pivot de l'action gouvernementale

par Georges GARREAU

Les derniers résultats des élections cantonales ne modifient en rien la leçon qui se dégageait hier des premiers résultats partiels.

Les courants étaient si nets qu'ils se sont dessinés d'emblée et maintenus avec une régularité parfaite.

Si l'on cherche à en tirer un enseignement global, dans la mesure où les résultats de ce scrutin local peuvent se transposer sur le plan national, on s'aperçoit que les voix se sont partagées en trois paquets sensiblement égaux : socialistes, radicaux et partis modérés.

Chacun dispose de 300 sièges environ et, en marge de deux masses d'appoint très inférieures mais, elles aussi, sensiblement égales — les communistes et le M. R. P., — ce qui ouvre bien des possibilités de manœuvre aux stratèges de la politique.

Mais il faut se garder d'un jugement purement numérique de la situation.

L'énorme succès du parti socialiste porte en lui un dynamisme neuf, alors que le lourd échec des radicaux et des modérés diminue singulièrement le leur.

Un facteur important

L'arithmétique ne rend pas compte également d'un autre facteur qui a son importance.

Les succès des socialistes d'une part et des communistes de l'autre ne rendent pas le même son.

En dépit de certaines précautions oratoires, les communistes ont mené la bataille de l'opposition.

A travers le référendum, ils cherchaient à diminuer la position du gouvernement. Avec beaucoup de courage, les socialistes ont résisté à la démagogie facile qui consistait à exploiter les difficultés du ravitaillement, ils ont couvert leurs collègues ministres, accepté le referendum. Bref, ils ont pris le contre-pied du parti communiste. En votant pour les socialistes, le pays a entendu dire qu'il n'entendait pas dissocier la République et le socialisme du gaullisme. Et c'est cette position nette qui fera bientôt la force du parti socialiste sur le plan national.

Ce n'est pas tout.

Sur le plan extérieur comme sur le plan intérieur, le parti socialiste a pris une position nettement différente de celle du parti communiste.

Le voyage de M. Léon Blum à Londres, ses déclarations en faveur d'un « pacte de famille » entre les puissances occidentales rejoignent les tendances gouvernementales.

A l'heure où la Conférence de Londres laisse entrevoir les difficultés de l'accord européen, la concordance de vues entre le parti socialiste et la politique gouvernementale vaut d'être soulignée.

Tout concourt donc pour faire du parti socialiste le pivot central des gouvernements de demain en plein accord avec le général de Gaulle.

(Suite en page 4)

AU CONSEIL DES MINISTRES
Le gouvernement approuve l'attitude de la délégation française à Londres

Un important Conseil des ministres s'est tenu ce matin, au cours duquel le ministre de l'Intérieur a donné connaissance des résultats électoraux et des statistiques déjà publiés. Il a indiqué notamment que le nombre des abstentions a été très élevé et a atteint quarante pour cent dans certains cantons.

En Haute-Vienne, où l'abstention avait été préconisée par les candidats, 400 personnes seulement ont voté. La thèse du gouvernement est, néanmoins, de considérer le premier tour des élections comme acquis. Dimanche prochain, ce sera donc le deuxième tour de scrutin, en Haute-Vienne comme dans le reste de la France.

M. Tixier a indiqué aussi, en ce qui concerne l'Algérie, que, pour la première fois, le collège des musulmans non citoyens d'Algérie a voté et que, là aussi, les abstentions ont été d'environ 50 pour cent, par inexpérience sans doute.

Mais, ce qui est remarquable, c'est que tous les partis qui manifestaient une hostilité à la politique française ont été écrasés et que les partis musulmans progressistes et conservateurs, favorables à la politique de l'ordonnance du 16 mars, à une association définitive avec la France, ont remporté un succès important.

La conférence de Londres

La conférence des ministres des Affaires étrangères à Londres se termine demain. Les travaux seront poursuivis par les suppléants. En ce qui concerne la France, M. Couvé de Murville poursuivra les travaux.

(Suite en page 4)

A Trieste, quatre partis politiques attendent la décision des "Cinq" *qui ne les satisfera pas*

par Robert MEYER, correspondant de l'United Press

TRIESTE, 25 septembre.

Quelle que soit la décision finale du conseil des ministres des Affaires étrangères au sujet de Trieste, on peut être certain qu'elle sera accueillie avec beaucoup d'amertume dans la ville, en raison des positions diamétralement opposées et inconciliables des divers groupements politiques qui y existent.

Il y a, en effet, à Trieste, quatre groupements politiques principaux : le parti italien, le parti slovène, qui se distingue par un nationalisme ardent ; le parti communiste, qui demande également le rattachement de la ville et de sa région à la Yougoslavie de Tito ; enfin, le parti autonomiste.

Les Italiens eux-mêmes sont divisés en quatre partis : démocrate-chrétien, libéral, socialiste et actionniste ; mais leurs dirigeants n'ont pas beaucoup d'influence.

Les communistes groupent une grande partie des Slovènes et ceux des Italiens qui ont donné à leurs convictions politiques le pas sur leur nationalisme.

Entre les deux, se situent les autonomistes ; ils viennent de l'un ou de l'autre bord et sont encore peu influents, mais ils gagnent du terrain et bénéficient du soutien des autorités militaires américaines.

Quant aux Slovènes, ils ne sont pas opposés à l'internationalisation du port de Trieste, mais demandent que la ville elle-même et la région avoisinante deviennent le 7e Etat yougoslave. Ils refusent aux Italiens tout droit ethnographique sur ce territoire, que l'Italie a acquis à la suite de la première guerre mondiale.

Le Q. G. allié confirme la prise du pouvoir par les Français à Saigon

KANDY, 25 septembre. — Dans un communiqué publié ce matin, le Q. G. du Sud-Est Asiatique confirme la prise du pouvoir par les Français, à Saigon. Le communiqué ajoute que les pertes subies par les Français au cours de cette opération se réduisent à deux tués et quatre blessés. Il n'y a pas eu de pertes du côté annamite.

Aucune manifestation à Saigon

Le mouvement du Viet-Minh semble complètement désorganisé. Tous les postes de police ont été évacués spontanément par les policiers annamites, dont un grand nombre ont déjà démissionné. On ne signale aucune manifestation de la part de la population indigène.

L'ordre le plus parfait règne dans Saigon et la censure militaire a été levée hier soir à cinq heures.

Un nouveau statut

Parlant à la radio de la Nouvelle-Delhi, l'amiral Thierry d'Argenlieu a déclaré que les habitants de l'Indochine auraient un nouveau statut. Chacun pourrait aspirer, suivant ses capacités, à un poste gouvernemental. La France serait prête à aider le pays dans ses aspirations.

L'AUTOBUS ne s'arrête plus...

LONDRES, 25 septembre. — Quatre cents conducteurs d'autobus londoniens avaient trouvé, hier, une nouvelle façon de faire grève.

Ils supprimaient, purement et simplement, les arrêts intermédiaires de leurs voitures. Si bien que des voyageurs, indignés, se voyaient emmenés à des kilomètres au delà de leur arrêt, tandis que, sur la chaussée, des clients, non moins indignés, voyaient passer, à toute allure, des autobus qui ne s'arrêtaient jamais.

Le travail a repris, aujourd'hui, dans des conditions normales.

KARL HAUSHOFER révèle : "A Munich, le Reich n'était pas en mesure de faire la guerre"

Le maître de la géopolitique démonte pour nous le mécanisme de l'opération de bluff faite par Hitler

(De notre envoyé spécial Yves DELBARS)

BAVIERE, .. septembre.

J'AVAIS discuté plus d'une fois, en 1939, avec le trio Haushofer — Père, Mère et Fils — sur les opérations que nous nommons maintenant « L'Affaire de Munich ». Je reprends maintenant, en 1945, cette conversation interrompue depuis six ans, au point même où nous l'avions arrêtée, dans cette même salle à manger rustique, autour de la même petite table ronde.

Comme autrefois, il y a, à ma gauche, la longue-vue sur trépied qu'Haushofer utilise pour contempler, sans se déplacer, son espace vital privé. A ma droite, sur un bureau, est fermé l'album sur lequel, à chacune de leurs visites, Hitler et Hess dessinaient des petites maisons (non encore détruites) ou des petites vaches blanches et brunes sur des prés très verts.

La conversation, maintenant, n'a plus le même caractère ; jadis Haushofer défendait une politique qui était en marche : sa politique. Maintenant il parle des choses du passé. C'est un chirurgien maniaque penché sur le cadavre encore chaud d'un être aimé qu'il va disséquer.

A Munich, en 1938, M. Daladier serre la main de Ribbentrop ; c'est l'aboutissement de la patiente politique de Haushofer ; c'est l'octroi du délai qui permettra à Hitler de s'emparer de la Tchécoslovaquie et des usines Skoda, de fabriquer, durant un an, plus de canons pour mieux nous battre (en haut)

Voici l'une de ces cartes de géopolitique qui, selon l'expression même de Haushofer, « valaient une armée ». Elles répandaient les mauvaises raisons allemandes sur l'Allemagne et sur le monde entier et justifiaient les pires agressions. Ici, la Tchécoslovaquie est représentée comme une nation agressive et menaçante prête à se jeter sur le Reich. La carte vient à l'appui du slogan qui présentait la Tchécoslovaquie comme un poignard placé près du cœur de l'Allemagne

Les mots qui ont fait naître la guerre

Pour Haushofer, la conférence de Munich a été l'aboutissement d'une série d'opérations, préparées depuis des années, auxquelles il a consacré toutes ses forces et toute son influence et qui avaient un but précis et impérieux : l'occupation de toute la Bohême-Moravie.

Haushofer parle :

« Dès que Hitler fut au pouvoir, nous avons pu envisager la réalisation de notre plan le plus cher.

» Mais le Führer était un malade et, comme tel, il avait des hauts et des bas, des périodes de dépression dont certaines personnes de son entourage profitaient pour l'entraîner vers des imprudences. »

Haushofer, comme tous les hommes de science allemands, donne constamment à la conversation un tour académique, se cantonne dans les abstractions et n'expose ses idées qu'en termes ampoulés, comme s'il s'agissait toujours d'une discussion philosophique. A aucun moment il ne consent à déposer la livrée de la science pour prendre le ton d'une simple conversation « en bras de chemise ». Il parle calmement, avec mesure, et présente sa thèse avec une probité et une conviction intérieure évidentes.

Seule l'Allemagne, avec son esprit d'organisation scientifique, était qualifiée pour apporter au monde les bienfaits d'une existence aménagée selon les méthodes les plus rationnelles et permettant à tous de bénéficier de la science germanique.

A aucun moment il ne semble se rendre compte que, pour le reste du monde, cette belle phraséologie se traduisait par une réalité très simple : le poids de la botte prussienne.

(Suite en page 3)

PRÈS DE MAILLÉ EN INDRE-ET-LOIRE

Deux express venant de Paris se tamponnent

On compte jusqu'ici six morts et de nombreux blessés

Un très grave accident s'est produit, cette nuit, à la limite des deux départements de l'Indre-et-Loire et de la Vienne, sur la grande ligne Paris-Bordeaux.

Vers 3 heures, l'express 33, qui quitte Paris à 21 heures 30 pour arriver à Bordeaux à 8 heures 15, a été tamponné, près du village de Maillé (Indre-et-Loire) par l'express allant à Tarbes, qui le suivait à quelques minutes d'intervalle. La locomotive, le fourgon et une des voitures de ce dernier ont déraillé.

Les services de secours alertés arrivèrent aussitôt de Poitiers et de Châtellerault et aux premières heures de la matinée ils avaient retiré des décombres six morts et une quinzaine de blessés.

Les victimes

Voici une première liste des victimes :

Morts : M. et Mme Pezet, négociants en vins à Villetaneuse.

Blessés : MM. Pierre Mouziers, de Paris ; Jean Vialla, de Saint-Denis ; Jules Garcia, de Mont-de-Marsan ; Mme Veuve Sinot, épouse Rousseau, de Guise (Aisne) ; Mlle Duffour, de Paris ; M. Broullet, de Paris ; M. et Mme Jouamaud, MM. Olavabol, André et Robert Jamamaud, Lamaison Alphonse, Guillon René et Delage.

Tout trafic a été arrêté sur la ligne Paris-Bordeaux ; un retard de huit heures environ est prévu pour les trains circulant sur cette ligne. La cause de la catastrophe n'a pas encore pu être déterminée ; on suppose qu'un disque de protection n'a pas fonctionné.

On se souvient que le village de Maillé avait été brûlé par les Allemands en août 1944.

M. DE GASPERRI reçu par le général de Gaulle

M. de Gasperri, ministre des Affaires étrangères d'Italie, est actuellement à Paris, d'où il ne repartira que demain.

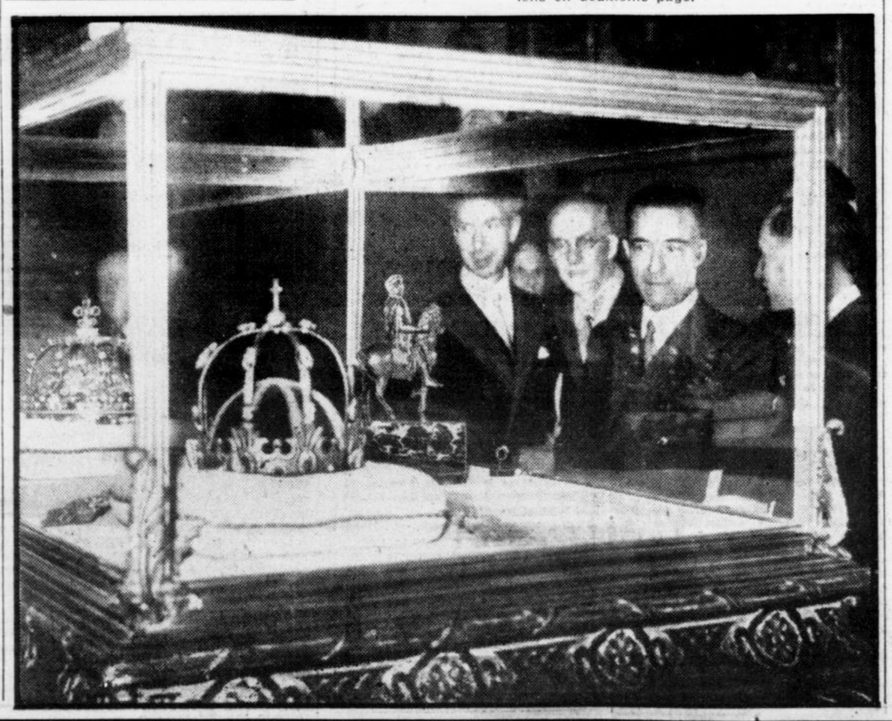
M. de Gasperri a été reçu cet après-midi, à 16 h. 30, par le général de Gaulle.

Inauguration de la galerie d'Apollon au Louvre

Ce matin, au musée du Louvre, a été inaugurée la galerie d'Apollon et M. Jaujard, directeur général des Arts et des Lettres, qu'accompagnait M. Veriet, conservateur, a longuement visité la galerie.

Il s'est notamment arrêté — comme le montre notre photo — devant une précieuse statue de bronze représentant Charlemagne. Cette pièce fut pendant l'occupation l'objet des convoitises persistantes de Gœring. M. Jaujard, qui dirigeait alors les musées nationaux, parvint à la sauver en même temps que de nombreux objets d'art sur lesquels Gœring et ses rabatteurs se seraient volontiers attardés avec la bénédiction d'Abel Bonnard !...

C'est dans la galerie d'Apollon que se trouve exposé le célèbre diamant de la Couronne de France, le Régent, dont nous parlons en deuxième page.



Winston Churchill se baigne et peint sur la Côte d'Azur où policiers français et britanniques le protègent des curieux

NICE, 25 septembre (de notre correspondant particulier). — Sous le nom du colonel Warden, Winston Churchill est descendu, vendredi soir, à l'hôtel de Paris, à Monte-Carlo. Nul ne savait qu'il devait venir.

Dès que quelques curieux tentèrent de l'approcher, d'élégants messieurs les ont éloignés ; c'étaient les policiers de Scotland Yard, qui étaient chargés de protéger l'ex-Premier britannique, au cours de son séjour sur la Côte d'Azur.

Bien que maître d'hôtel, chauffeur et autres gens de M. Churchill aient observé le plus grand silence, on a connu ici l'horaire complet de sa journée.

Samedi matin, à 11 h. 30, le colonel Warden s'est baigné sur la plage du Larvotto. Il s'est déshabillé dans la cabine n° 5. Sorti de l'eau, son premier soin fut de rallumer son cigare, qu'il n'avait quitté que pour plonger. Il regagna ensuite sa voiture. Sa jeunesse étonne tout le monde.

Le soir, il a dîné à l'hôtel, sur la terrasse, avec ses aides de camp. Son menu était extrêmement frugal. M. Churchill a cependant pris du champagne.

L'après-midi, l'ancien Premier a regagné la propriété de La Dragonnière, où il a fait de l'aquarelle.

Dimanche, il était à Cannes. On l'a signalé hier au cap d'Antibes où l'on pensait que son séjour se prolongerait une dizaine de jours.

On se demande si M. Churchill rencontrera au cap d'Antibes le duc et la duchesse de Windsor.

Donner au mineur du Nord de la viande et du beurre

pour augmenter le rendement et combattre "l'absentéisme"

(De notre envoyé spécial Léo GERVILLE-REACHE.)

DOUAI, 25 septembre (par téléphone). — Dans cette plate campagne où les seuls monticules sont ceux des scories, j'ai gagné les cités ouvrières et les corons, la demeure familiale où se refont à la fois le moral et la force du mineur.

Ma descente, hier, au fond de cette mine m'en a convaincu : la revendication de ces travailleurs n'est plus une revendication de salaires mais une revendication de nourriture. Et c'est un signe de nos tristes temps.

— L'effort qu'on nous demande pour produire ces cent mille tonnes, m'ont-ils inlassablement répété au cours de cette enquête, dépasse nos forces actuelles. Nous ne récupérons plus. Nous voulons bien nous mettre à la tâche, mais qu'au moins notre ravitaillement nous permette de tenir le coup.

J'ai interrogé également les ménagères, elles aussi, si vaillantes dans leur mission, qui est de nourrir leur homme sans que dépérisse par trop la nichée.

J'avais des chiffres en poche : ceux que donne le ministère, ceux que répercutent de nombreux tracts de propagande qui appellent à la mine les néophytes.

Les chiffres qui mentent

J'avais interrogé d'abord M. Couvreur, qui dirige, au nom du syndicat ouvrier, l'énorme coopérative distribuant dans tout le bassin du Nord et du Pas-de-Calais les suppléments de ravitaillement auxquels ont droit les travailleurs du fond.

J'ai frappé à l'enclos d'un de ces petits jardins, dont le mineur qui le cultive tire tous ses légumes.

L'homme a laissé sa bêche et jeté avec moi un coup d'œil sur mon tract.

Il a hoché la tête.

— Il n'y a pas, quand on sait les manier, plus menteur que les chiffres, me dit-il.

— Tout de même, alors qu'un adulte ordinaire touche 400 grammes de viande, vous en touchez 2 kg. 725 ; alors que ce même adulte perçoit 400 grammes de matières grasses, on vous remet à vous, si vous êtes mineur du fond, 2 kg. 500. Le tout à l'avenant. Si bien que le Français moyen n'a, pour retrouver ses forces, que 1.500 calories, alors que vous, c'est 3.750 calories que vous récupérez. Voyez votre avantage sur lui.

— Eh bien, envoyez-le au fond, ce Français moyen et, avec toutes ses calories, vous verrez s'il remontera vite. Les chiffres a repris l'homme, ce n'est pas souvent qu'ils se transforment en viande rouge et en pommes de terre. Et même, toucherions-nous exactement ces rations, elles seraient insuffisantes.

» Parce que ces rations, c'est pour nous mineurs, pour nous seuls quand nous allons au fond. Et vous croyez qu'on va manger la tartine de beurre comme ça, devant les gosses qui vous regardent avec des yeux ronds de convoitise ?

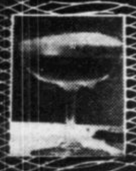
» Vous croyez qu'on va manger la saucisse devant la femme qui, elle, aura des patates au bout de sa journée éreintante avec la maison et les gosses ?

» Alors, les 3.750 calories, vous savez, partagées avec une femme et quatre, cinq ou six gosses, il n'en reste plus lourd par tête de pipe. »

(Suite en page 3)

POUR LA 1ère FOIS DEPUIS LA GUERRE UNE ŒUVRE DU PLUS CÉLÈBRE AUTEUR DU MONDE DE ROMANS POLICIERS

MEURTRE AU CHAMPAGNE



★ GRAND ROMAN POLICIER INEDIT PAR
AGATHA CHRISTIE
TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR MICHEL LE HOUBIE

CHAPITRE Ier

ROSEMARY est morte depuis un an

Paris-presse ★ N° 1

Iris Marle pensait à sa sœur, Rosemary.

Pendant près d'un an, elle s'était délibérément efforcée de bannir de sa mémoire l'image de Rosemary. Elle ne voulait pas se souvenir.

C'était trop pénible, trop affreux.

Ce visage tout bleu, ces mains raidies, avec leurs doigts crispés...

Le contraste entre cette vision et la Rosemary de la veille, si adorablement gaie... C'est-à-dire, *gaie*, peut-être pas exactement... Elle venait d'avoir la grippe, elle était déprimée, abattue... Cela on l'avait souligné à l'enquête. Et c'est un point sur lequel Iris elle-même avait insisté. Il expliquait le suicide de Rosemary, n'est-ce pas ?

L'enquête close, Iris s'était appliquée à chasser tout cela de son esprit. A quoi bon se souvenir ? Mieux valait oublier...

Oublier toute cette horrible affaire...,

Mais, maintenant, elle s'en rendait compte, *il fallait se souvenir*... Penser fortement au passé... Se rappeler les plus petites choses, même celles qui paraissaient n'avoir pas d'intérêt...

Cette extraordinaire conversation d'hier soir, avec George, le commandait.

La chose avait été si inattendue, si bouleversante... Au fait, avait-elle été *vraiment* inattendue ? Certains signes ne la laissaient-ils pas prévoir ? L'air chaque jour plus préoccupé de George, par exemple, sa distraction, ses façons inexplicables et... mon Dieu, oui, c'était le mot, sa *bizarrerie*... Tout cela, c'était des indications...

Et, hier soir, l'ayant appelée dans le bureau, il avait tiré ces lettres de son tiroir...

Non, maintenant, elle ne pouvait pas faire autrement. Il fallait qu'elle pensât à Rosemary. *Qu'elle se souvînt.* Rosemary... Sa sœur...

⁀

AVEC étonnement, Iris s'avisait soudain que c'était la première fois de sa vie qu'elle pensait à Rosemary. Du moins, qu'elle pensait à elle objectivement, *comme à quelqu'un.*

Elle avait toujours accepté Rosemary sans rien se demander à son propos. On ne pense pas à sa mère, à son père, à sa sœur ou à sa tante. Ils existent, voilà tout. En cette seule qualité. On ne se pose pas de questions à leur sujet.

On ne pense à eux *comme à des gens.* On ne se demande même pas *qui* ils sont.

Rosemary, qui était-elle ?

Il pouvait être, maintenant, très important de le savoir. De cette connaissance pouvaient dépendre bien des choses. Iris tourna résolument sa pensée vers le passé.

Elle se revit enfant.

Avec Rosemary, son aînée de six ans.

Des morceaux de passé lui revenaient. Des tableaux fugitifs, des scènes rapides.

Elle se revoyait toute petite, en train de déjeuner : du pain trempé dans du lait. Rosemary, avec ses tresses, prenait des airs importants : elle avait des devoirs à faire.

Puis, c'était le bord de la mer en été. Iris enviait Rosemary, qui était « une grande » et qui savait nager.

Puis, c'était Rosemary pensionnaire, ne revenant à la maison qu'aux vacances.

Ensuite, elle se revit elle-même en pension. Rosemary, elle, allait terminer ses études à Paris. Elle partait écolière, gauche, tout en bras et en jambes. Et elle rentrait transformée. Une Rosemary nouvelle, surprenante, élégante, gracieuse, parlant d'une voix douce et marchant avec un onduleux balancement du buste. Elle avait de beaux cheveux châtains, tirant sur l'acajou, et de grands yeux bleu sombre, frangés de longs cils noirs. Une magnifique créature qui semblait se mouvoir dans un monde tout différent de celui d'Iris.

A partir de ce moment, elles s'étaient vues très peu. Jamais l'écart de six ans qui les séparait ne devait paraître plus considérable.

Iris était toujours au collège. Rosemary épuisait les plaisirs de la « season ». Même quand Iris était à Londres, elles demeuraient loin l'une de l'autre. La vie de Rosemary ? Grasses matinées, dîners avec des amies, comme elle très mondaines, et bal presque tous les soirs. Iris, elle, restait dans la salle d'étude avec « Mademoiselle », la gouvernante française, se promenait avec elle dans Hyde Park, dînait à neuf heures et, à dix, gagnait son lit.

⁀

LES relations entre les deux sœurs se limitaient à l'échange de courtes répliques, telles que : « Iris, tu voudrais m'appeler un taxi ? Tu serais un amour ! Je vais être terriblement en retard ! » Ou bien : « Je n'aime pas ta nouvelle robe, Rosemary. Elle ne te va pas. Il y a trop de garnitures ! »

Puis, Rosemary s'était fiancée à George Barton. Période d'agitation : courses dans les magasins, monceaux de paquets, toilettes des demoiselles d'honneur.

Au mariage, marchant dans la nef derrière Rosemary, elle entend murmurer :

— Quelle ravissante mariée elle fait !

Pourquoi Rosemary avait-elle épousé George ? Même à l'époque, Iris avait été vaguement surprise de cette union. Il y avait tant de jeunes gens charmants qui appelaient Rosemary au téléphone et sortaient avec elle ! Pourquoi choisir George Barton, son aîné de quinze ans ? Gentil, agréable, mais si incurablement triste !

George était riche, mais elle ne l'épousait pas pour son argent. Elle en avait. Beaucoup.

L'argent de l'oncle Paul....

Iris s'interrogeait scrupuleusement, essayant de séparer ce qu'elle savait maintenant de ce qu'elle savait alors. Pour l'oncle Paul, par exemple ?

⁀

IL n'était pas réellement leur oncle, cela elle l'avait toujours su. On ne le lui avait jamais expliqué expressément, mais elle connaissait certains faits. Paul Bennett avait été très épris de leur mère. Elle lui avait préféré un autre homme, moins riche. Il était resté l'ami de la famille, adoptant vis-à-vis de leur mère l'attitude d'affectueuse dévotion d'un amoureux platonique. Il était devenu « l'oncle Paul » et avait été le parrain du premier enfant du ménage, Rosemary. A sa mort, on découvrit qu'il laissait toute sa fortune à sa petite filleule, alors une enfant de treize ans.

Rosemary, indépendamment de sa beauté, était « un joli parti ». Et elle avait épousé l'aimable et triste George Barton.

Pourquoi ? Iris se l'était demandé à l'époque, elle se le demandait encore maintenant. Elle ne croyait pas que Rosemary eût jamais été amoureuse de lui. Mais il semblait qu'elle avait été très heureuse avec lui et qu'elle l'aimait bien. C'est ça, elle l'aimait bien. Iris était placée pour le savoir : un an après le mariage, leur mère, Viola Marle — si gentille et si fragile —, était morte et Iris, à ce moment-là une jeune fille de dix-sept ans, était allée vivre avec Rosemary et son époux

Une jeune fille de dix-sept ans. Iris essaya de se retrouver telle qu'elle était. A quoi ressemblait-elle ? Quels étaient ses sentiments, ses pensées ?

Elle en vint à conclure que cette jeune Iris Marle n'était pas très intelligente. Elle ne pensait à rien et prenait les choses comme elles venaient. Avait-elle, par exemple, éprouvé quelque dépit de la préférence maternelle pour Rosemary ? Tout considéré, il lui semblait bien que non. Elle avait accepté de bonne grâce l'idée que Rosemary était « celle qui comptait ». Elle était élevée et il était naturel que la maman s'intéressât surtout à sa fille aînée. C'était normal. Le tour d'Iris arriverait un jour. Viola Marle était une mère un peu lointaine, très préoccupée de son état de santé, se déchargeant de ses enfants sur des nurses, des institutrices, des collèges, mais toujours adorable avec elles dans les rares moments où elle venait à les rencontrer. Hector Marle était mort quand Iris avait cinq ans. Il buvait plus que de raison. Elle le savait. Mais comment l'avait-elle appris, elle n'en avait pas la moindre idée.

Oui, cette Iris Marle de dix-sept ans acceptait la vie telle qu'elle était. Elle avait enterré sa maman comme il convenait, puis, dans ses vêtements de deuil, s'en était venue habiter avec Rosemary et son mari dans leur demeure d'Elvaston Square.

⁀

QUELQUEFOIS, l'existence dans cette maison n'était pas drôle. Officiellement, Iris n'était pas en âge de sortir. Elle devait patienter un an encore.

En attendant, elle prenait des leçons de français et d'allemand trois fois par semaine et suivait des cours d'enseignement ménager. Il y avait des moments où elle n'avait rien à faire et personne à qui parler. George, toujours gentil, lui portait une affection véritablement fraternelle. Son attitude envers elle n'avait jamais changé. Elle était encore la même aujourd'hui.

Et Rosemary ?... Iris la voyait très peu. Rosemary sortait beaucoup : couturiers, « cocktail-parties », bridges...

A la réflexion, que savait-elle *réellement* de Rosemary ? De ses goûts, de ses espoirs, de ses craintes ?... C'est effrayant, vraiment, ce que l'on peut savoir peu de chose de ceux auprès de qui l'on vit !

Il fallait réfléchir encore. Il était indispensable de se souvenir. Ce pouvait être si important !...

Certainement, Rosemary *avait l'air* d'être heureuse...

Quelle était heureuse, on avait pu le croire jusqu'au jour où...

(A suivre.)

IMAGES DE LA MODE
De Barras à Grévy

Toujours la fantaisie la plus complète. Modes de nos grand-mères et modes du Directoire, jupes-culottes, jupes amples... Tout est bon qui est élégant et sied aux femmes...

MAGGY ROUFF

CONTRAIREMENT à Lelong, l'ampleur se trouve derrière.

Buste ajusté, petites manches. Poitrine haute, très souvent soulignée.

Pour le soir, des tournures : deux admirables robes en velours noir. L'une s'appelle « Manet ». Oppositions soyeuses de gris et rose. Pour l'autre, c'est du satin bleu pâle qui se détache du noir.

Pour l'après-midi, on marie le velours et le lainage. Je vous signale « Electeur » et « Carte Blanche ».

Boutons et ceintures d'une merveilleuse qualité. Pour le sport et les robes du matin, la majorité des jupes sont culottes : suprême encouragement sans doute au dernier hiver à bicyclette.

Du velours encore : velours uni, velours à côte. Un bel ensemble : « Grand Bonheur » : un tailleur en lainage brun sous une canadienne couleur biche, le tout portable à chaque heure du jour. La robe « Diane » est charmante avec son ampleur groupée en plis souples dans une martingale.

ANNY BLATT

Nom qui symbolise l'art du tricot et du tissu de tricot : Mailles serrées et dentelles de laine, étoffes tricotées à la main, lainages également « tissés main », d'une qualité incomparable.

Ce qui frappe, c'est la tenue et le tombé de la matière, aussi bien quand il s'agit d'un tailleur strict que d'un modèle habillé, d'un maintien plus souple.

Des angoras, chauds, minces et serrés dans des tons pastels laiteux : turquoise, ciel, bonbon fondant.

Heureux mélange de couleurs : du vert, du rouge dans des gammes différentes.

Un bon manteau de sport droit, classique, couleur mastic, toujours en tricot de laine.

SCHIAPARELLI

Caractéristiques : la platitude de la silhouette. Les jupes frisent une neuve austérité et les vestes sont fort courtes, ébauchant une légère basque après la taille. La taille s'annonce là très haute.

Par contre, cols et encolures sont de la plus haute fantaisie. D'inspiration directoire, ils mettent presque le menton en cage.

Petites épaules. Beaucoup de tailleurs habillés, en faille, en moire, en broché. Le noir domine.

Les blouses ne font souvent qu'un avec la jupe. Riches broderies, mais en petite quantité à la fois.

Les manteaux sont à peine évasés.

Deux mots sur les chapeaux, petits et en hauteur, inspirés vaguement du postillon, mais avec plus de rondeur.

Le chapeau d'après-midi et du soir est celui de nos arrière-grand-mères avec des brides dans le cou. Minuscules constructions de dentelles, de plumes et de perles.

ROBERT PIGUET

L'éternelle robe de lainage pratique avec deux poches, une bonne ceinture, quelques boutons. Les effets sont devant. Poches dissimulées dans un panneau décollé. Pans, écharpes qui s'enroulent autour des hanches. Plis harmonieux. Décolletés au ras du cou.

Le rouge et le noir se marient souvent. « Vanité » : une jolie pelisse noire doublée de lapin blanc. Les manteaux, ici, sont toujours cloche.

Pour le soir, la robe de dîner, noire, est à transformation. Une d'entre elles est spirituellement nommée « Double jeu ». La jupe se dénoue, laissant paraître une robe courte à ligne droite, richement brodée, noir sur noir.

A la limite du déshabillé et de la robe de chambre « Bonsoir », en velours sombre rayé de fines lignes rouges, comblera d'élégance vos soirées prochaines, chez vous.

NINE.

LISE TOPART
grande comédienne de quinze ans...

...joue encore à la poupée et lit toujours la comtesse de Ségur

IL y a trois jours, personne, sauf un groupe de gens de théâtre, ne connaissait le nom de Lise Topart. Aujourd'hui, la petite héroïne de **Rosiers Blancs** est reconnue dans la rue, assiégée de visites, poursuivie par les photographes.

— Ce matin, dans le métro, une jeune fille m'a demandé un autographe, me confie-t-elle. Vous ne pouvez imaginer combien j'ai été intimidée !

Une petite fille

Ceci n'est ni du cabotinage, ni de la pose, ni de la fausse simplicité : Lise Topart — un museau de chat, des cheveux blonds et aucun maquillage — est une vraie petite fille de 15 ans, rieuse et espiègle, qui ne ressemble guère à l'ardente Pauline, qu'elle incarne chaque soir. Son étagère de livres est bourrée de romans de la comtesse de Ségur, de Jules Verne et d'almanachs d'enfants. Elle joue, durant des heures, avec sa chienne Elgie et récite tous ses rôles à un gros poupard en celluloïd. Son frère Jean — qui vient d'entrer à l'Odéon — lui donne fréquemment la réplique.

Le papa docteur — qui, depuis trois jours, n'a plus l'usage de son téléphone, tant sa fille a de demandes d'interviews — aurait bien voulu que l'un, au moins, de ses enfants fasse des études de médecine et reprenne plus tard la clientèle. Mais que voulez-vous faire d'une gosse qui, dès l'âge de cinq ans, se drapait dans des chiffons pour jouer la comédie devant une glace, au point d'entraîner son frère, l'aîné de huit ans ? D'autant plus qu'une maman qui, autrefois, rêvait, elle-même, de théâtre, n'avait pas le courage de contrarier la vocation de ses enfants...

Le seul espoir du Dr Topart est de voir, un jour, sa Lisette épouser un médecin.

Mais Lisette ne veut pas en entendre parler.

— Je ne me marierai jamais ! déclare-t-elle sur ce ton péremptoire que l'on n'a qu'à 15 ans. Ma vie appartient au théâtre.

Des projets...

A treize ans, celle en qui l'on voit aujourd'hui une nouvelle Madeleine Ozeray (en plus grand), quitte le lycée pour le cours dramatique de Marie Ventura. Celle-ci lui fait travailler toutes les ingénues, et plus particulièrement Marivaux que Lise Topart adore et dont elle voudrait interpréter toutes les pièces. Elle joue **Le Grand Poucet**, de Puget, et **Marie-Anne-Victoire** au Studio des Champs-Elysées. Claude Autan-Lara l'engage pour le film **Sylvie et le Fantôme** ; enfin, Simone et Marcel Herrand lui donnent sa « vraie chance »...

Lise Topart admire Berthe Bovy, Michèle Morgan, Bette Davis et Charlie Chaplin. Ses projets ? Travailler beaucoup. Elle aimerait jouer **Tessa** :

— Pourvu que M. Jouvet vienne me voir ! et, plus tard, « quand elle sera plus vieille », des rôles de « garces », comme **La Rabouilleuse** ou **La Glu.**

Mais pour cela, elle a encore bien le temps...

Claude HERVIN.

On demande une chanson...

Y a-t-il encore des chansons ? J'entends des chansons populaires.

C'est en vain qu'on tend l'oreille aux murmures fredonnés de la rue. A part « Amor... Amor... Amor... », on n'en retient aucun. Ne parlons pas de celles qu'on nous donne à la radio : les interprètes ne sont pas de ceux qui lancent un refrain. Ce n'est pas Edith Piaf et ses sketches chantés actuels qui nous apporteront les couplets qu'on souhaite.

Il y a, en ce moment, une source qui semble tarie. Il n'est d'ailleurs que d'interroger les artistes de café-concert et de music-hall, ils sont quasi unanimes à déplorer qu'on ne leur apporte rien qui puisse renouveler avec succès leur répertoire.

S'il n'y a pas de bonnes chansons, il n'y a pas de bonnes chanteuses nouvelles. On cherche en vain une jeune vedette. Il y a certainement des « espoirs », mais comment se « réaliseraient »-ils s'ils n'ont ni les paroliers ni les musiciens qui leur fournissent la chanson, la vraie chanson dont peut dépendre leur avenir ?

A quoi tient, dans le pays où la chanson vient, peut-on dire, naturellement aux lèvres, ce silence qui fait impression ? Qu'on ne dise pas — comme pour tant d'autres choses — que c'est parce que le métier de chansonnier, ou plus exactement de faiseur de couplets, ne rapporte rien. Depuis « Mon Homme » et « Parlez-moi d'amour », on sait quelle petite fortune peut naître d'un refrain populaire. Il y a certainement des causes plus sérieuses et c'est ce qui est inquiétant. Un gouvernement devrait s'émouvoir quand la gaîté populaire ne trouve pas son expression. C'est un problème plus sérieux qu'il ne paraît.

René BIZET.

RAIMU au Paradis

Transposée à l'écran, la truculente farce flamande de G.-M. Martens et André Obey est devenue un conte provençal. Raimu en est le héros, sous les traits d'un brave villageois qui, en compagnie de son compère Fernandel, cherche à pénétrer au Paradis, en se faisant passer pour saint Antoine

Ces trois photos nous montrent successivement Raimu, « en tenue » de saint Antoine, sur le pas de sa porte, et enfin à côté de sa femme, incarnée par Gerlatta

Notes et portées

★ La réouverture des Concerts Colonne aura lieu le 14 octobre, au Châtelet, sous la direction de M. Paul Paray.

★ Jeudi 4 octobre, à la salle Pleyel, à 20 h. 15, le pianiste Loyonnet interprétera des œuvres de Beethoven, Haendel, Chopin, Fauré, Debussy, Liszt.

★ Vendredi 5 octobre, à 20 h. 30, au théâtre des Champs-Elysées, récital Chopin par Frédéric Ogouse.

★ Samedi 6 octobre, salle Gaveau, à 20 h. 30, récital de piano et de violon avec Stanislas Dymek et Séverin Turel.

★ Vendredi 12 octobre, salle Gaveau, récital de piano par Charlie Lilamand.

★ Samedi 13 octobre, à 20 h. 30, au Palais de Chaillot, premier grand festival de musique américaine sous le haut patronage de S.E.M. Jefferson Caffery, ambassadeur des Etats-Unis. Orchestre des Concerts Colonne sous la direction de Rudolph Dunbar. Œuvres de Randall, Thomson, Roy, Harris, Walter Piston.

★ Samedi 13 octobre, à 20 h. 30, salle Pleyel, aura lieu un gala de danses et de musique espagnoles avec Espanita Cortez et Roger Machado.

★ Samedi 13 octobre à 20 h. 45, au théâtre des Champs-Elysées un récital de piano sera donné par M. Jacques Bronstein. Au programme : J.S. Bach, Beethoven, Chopin, Liszt.

★ Dimanche 14 octobre, à 14 h. 30, à la salle Gaveau, Jacques Dupont interprétera des œuvres de Chopin.

10e MOIS !
4 actes de fou rire
ANTOINETTE APOLLO

TH. St-GEORGES
20 DERNIÈRES
UN HOMME COMME LES AUTRES
d'Armand SALACROU
avec Jacques DUMESNIL
et tous les créateurs

GAUMONT PALACE
Semaine MOUSSON
Sur la Scène : Jacques PILS

REX et ERMITAGE

LES DAMES DU BOIS DE BOULOGNE

LES PROGRAMMES

THEATRES

Opéra, Relâche.
Opéra-Comique, 19 h. 30, La Bohème.
Comédie-Française, Relâche.
Odéon, Relâche.
Alhambra, Relâche.
Ambass.-H. Bernstein, 19,30, Fl. étincel.
Ambigu, 20 h. 15, Gueux au Paradis.
Antoine, 20 h., Une femme dans un pt.
Apollo, 20 h. 30, Mlle Antoinette.
Atelier, 20 h., Antigone.
Athénée, 20,15, Arsenic et vieilles dent.
Bouffes-Parisiens, Relâche.
Capucines, 20 h. 15, Allô, je t'aime !...
Charles-de-Rochefort, 20 h., Equinoxe.
Châtelet, Relâche.
Comédie-Ch.-Elys., 19 h. 30, La Sauvage.
Daunou, 20 h. 30, Hourra qui rit.
Edouard-VII, Relâche.
Gaîté-Lyrique, 19 h. 45, Chaste Suzanne.
Gaîté-Monp., 20,30, Château de la peur.
Gramont, 20 h. 30, Madame est élue.
La Bruyère, Relâche.
Mathurins, 20 h., Rosiers blancs.
Michel, Relâche.
Michodière, 19 h. 30, Vient de paraître.
Mogador, Relâche.
Monceau, relâche pour répétitions.
Noctambules, 20 h. 30, La Vie de Bohème.
Nouveautés, 20 h. 30, La Patronne.
Œuvre, Relâche.
Palace, 20 h. 30, Doucette.
Palais-Royal, Relâche.
Porte-St-Martin, 20,30, Puce à l'oreille.
Potinière, Relâche.
Renais., 20, Elisabeth, la femme ss hom.
Saint-Georges, U. homme com. les autr.
Théâtre des Carrefours, Relâche.
Th. de Paris, 20, Un ami viendra ce soir.
Variétés, 20 h., Marius.
Vx-Colomb., 20 h. Meurtre d. l. cathédrale.

CHANSONNIERS

Aux Dix-H, 21, La Paix de Damoclès.
Cav. Républiq., 20,30, Souplex, Jamblan.
Coucou, 20 h. 30, René Paul, Charley.
Deux- Anes, 20,30, La Faute d'O. Pomme.
Lune-Rousse, 20,30, Pléiade de chanson.

MUSIC-HALLS

Bobino, 20 h. 15, Marie Dubas.
Casino de Paris, 20 h., Charming Paris.
Casino Montparn., 20 h., Rions en paix.
Cigale, 20 h. 30, Nu-York Paris.
Etoile, 20 h. 30, Edith Piaf.
Folies-Bergère, 20 h., Follies-Cocktail.
Lido, 20 h. 45 à 2 h. matin, Revue.
Luna-Park, 14,30, Attract., music-hall.
Mayol, 20 h. 15, Yes, Paris !
Mont-Blanc ex-Tyrol, T. l. j mat., soir.
Petit Casino, 20 h. 30, Music-hall.
Tabarin, 21 à 1 h., La Joie renait.

CIRQUES

Jardin d'Acclim., 15 à 18,30, C. Rancy.
Médrano, Le Cirque « Floor Show ».

CINEMAS

Agricult., Vous ne l'emp. pas av. vous.
Artistic, Place au rythme.
Aubert-Palace, La Cage aux rossignols.
Avenue, Le Dictateur (V. O.).
Biarritz, A chaque aube je meurs (V.O.).
Balzac, François Villon.
Bonaparte, Christmas in July (Gr. lot).
Caméo, Berlin et Légende fantastique.
César, J'ai 17 ans.
Cinéeran, La Grande Meute.
Ciné-Opéra, Christmas in July (Gr. lot).
Cinémonde-Opéra, Gung Ho.
Ciné-Bd Montm., Miss Scotland Yard.
Cinéph.-Bd-Italiens, Actual. interalliées.
Cinéph.-Ch.-Elys., Plus on est de fous.
Cinepr.-Ch.-Elys., Chr. in July (Gr. lot).
Cinepr. Clichy, Rasp., Maria Chapdel.
Club des Vedettes, Alerte aux Indes.
Colisée, La Cage aux rossignols.
Eldorado, Six heures après la victoire.
Elysée-Cinéma, La Sentinelle du Pacif.
Ermitage, Rendez-vous.
Français, J'ai 17 ans.
Gaîté-Clichy, Vedettes du pavé.
Gaumont-Palace, La Mousson.
Gaumont-Théâtre, Sergent York.
Helder, François Villon.
Impérial, La Grande Meute.
La Royale, Gung Ho.
Le Triomphe, Les Griffes jaunes.
Lord Byron, J'avais 5 fils (The Sulliv.).
Madeleine, Les Enfants du Paradis.
Marbeuf, Avent inoubliable (F. Astaire).
Marivaux, Le Mystère Saint Val.
Max-Lind., A ch. aube je meurs (V.F.).
Moulin-Rouge, Veillée d'amour.
Normandie, C'est arrivé., demain.
Paramount, La Lumière qui s'éteint.
Radio-Cité-Opéra, Ch. in July (Gr. lot).
Radio-Cité-Bastille, Maria Chapdelaine.
Rex, Les Dames du Bois de Boulogne.
Royal-Haussmann, Le Dictateur.
Scala, François Villon.
Studio 28, New-York-Miami.
Studio Etoile, Rencont. à Moscou, Yalta.
Vivienne, François Villon.

FOLIES-BERGÈRE
Mannequins et Danseuses
sont demandés d'urgence
Se présenter 16 à 18 h.
8, rue Saulnier

CAVEAU DE LA REPUBLIQUE
RAYMOND SOUPLEX
JAMBLAN, G. QUEY, R.-P. GROFFE

C'est demain mercredi 26 sept. qu'aura lieu l'ouverture du nouveau Cabaret-Music-Hall « LE GAI PARIS », 9, rue Mansart, avec la Grande Revue « Pour passer le temps », en 3 actes et 24 tableaux, de notre confrère M. GEORGES SCHMITT. Les invitations adressées pour le mardi 25 sont donc reportées au lendemain 26 septembre, à 22 heures précises.

CABARET
DON JUAN
11, R. FROMENTIN - TRI. 67-67

LE BŒUF SUR LE TOIT
TOUS LES SOIRS DE 21 H. A 2 H.
JERRY MENGO
et son orchestre
JACQUES PACY
MATINÉES SAMEDI ET DIMANCHE
34, r. du Colisée - ELY. 83-80

Paramount
Ronald COLMAN
LA LUMIÈRE QUI S'ÉTEINT
C'est un film Paramount

LE MONDE AMERICAIN de demain :

Du chocolat qui ne fond plus au soleil ; De la laine nylon ; L'avion stratosphérique.

De notre envoyé spécial permanent Michel GORDEY

NEW-YORK, 25 septembre (par radio).

UN immense progrès technique va complètement transformer la vie quotidienne, aux U. S. A., dès que l'industrie de paix aura remplacé l'industrie de guerre. Une place énorme sera faite à des inventions, encore entièrement inconnues du grand public.

Les fenêtres arrêteront la chaleur en été. Les appareils à climatiser l'air à l'intérieur des maisons seront aussi répandus que le chauffage central.

Les citoyens américains de demain porteront des vêtements et des chaussures fabriqués en tissus et en matériaux qui n'auront rien à voir avec la soie, le coton, la laine ou le cuir d'autrefois.

Le chocolat et le beurre ne fondront plus au soleil. Les avions voyageront dans la stratosphère. De nouveaux dispositifs électriques accompliront automatiquement des travaux qui exigeaient, jusqu'à présent, des efforts complexes et une main-d'œuvre considérable. Ces mécanismes nouveaux ouvriront les portes, éplucheront les oranges, révéleront les défauts de fabrication dans les usines.

L'œil électrique était déjà connu avant la guerre. Mais, demain, il y aura des oreilles électriques et aussi des cerveaux électriques qui prendront des décisions quelquefois, en l'absence des directeurs, des ingénieurs et des surveillants.

Les pièces de précision, fabriquées jusqu'à présent avec des soins infinis pourront être produites désormais en série et par milliers.

Guerre des matières plastiques

Dès l'année prochaine, on assistera sans doute à une véritable guerre entre les matières plastiques et les nouveaux alliages métalliques. La conséquence de cette concurrence acharnée sera d'ailleurs, heureusement pour le consommateur, une baisse de prix assez forte. Déjà, entre le caoutchouc naturel et le caoutchouc synthétique, on prévoit pour l'année prochaine une lutte sans merci. Le caoutchouc synthétique est, en effet, économique et les usines peuvent produire à volonté une matière plus ou moins résistante à la chaleur, au froid ou à la pression externe. Mais cela n'est là qu'un exemple entre mille...

Pour en revenir à la vie quotidienne et en particulier aux soucis de la ménagère de demain, on prévoit des appareils frigorifiques dépassant de loin les frigidaires actuels.

Certaines poudres, mises au point pendant la guerre, chasseront à tout jamais les mouches, cafards et parasites des cuisines des grandes villes et des campagnes.

Il y aura des assiettes et des plats incassables, ainsi que des détersifs possédant des qualité étonnantes.

Si l'on en croit les prédictions, le travail ménager deviendra bientôt agréable et facile.

Le nylon

Les femmes du monde entier savent ce que sont les bas nylon. Il y aura bientôt, sur le marché, du nylon qui, au lieu d'être soyeux, sera comme de la laine ou du caoutchouc au toucher. Il y aura des vêtements d'hiver en tissus, traités chimiquement, qui seront plus chauds que des fourrures. L'armée américaine en a fait l'expérience dans les régions froides.

Quant aux imperméables, ils ne laisseront plus du tout passer l'eau. Bien plus, ils seront légers comme des plumes...

Des problèmes de chômage seront posés par l'économie de travail humain, due à ces nouvelles inventions. Mais on estime que ces chômeurs seront rapidement absorbés par les industries entièrement nouvelles, dues également à ces progrès récents.

Tout ce monde nouveau d'inventions ne tient pas encore compte des possibilités illimitées de l'énergie atomique.

Les savants considèrent, en effet, que cette énergie ne sera industriellement exploitable pour la production de paix, que d'ici bien des années.

Mais les changements de la vie quotidienne, décrits ci-dessus — dans le bâtiment, le vêtement, la cuisine, etc... — seront mis à la disposition des consommateurs en 1946 ou en 1947.

Bien entendu, les industries américaines chercheront à exporter ces produits nouveaux, qui seront d'un bon marché étonnant.

Reste à savoir si l'homme, climatisé, désinfecté et électrifié de demain, sera plus heureux que ses ancêtres...

LE MONT-DE-PIÉTÉ RETARDE...

11 heures du matin, rue des Francs-Bourgeois, les salles du Mont-de-Piété sont désertes.

— Que voulez-vous, me dit un employé, ce n'est pas encore la fin du mois !

Le secrétaire général, lui, est encore plus explicite :

— Les affaires vont mal. Nous déclinons, monsieur, nous déclinons !

Et comme je m'étonne, le voilà qui se lance dans les chiffres.

— Nous n'avons actuellement que 500.000 gages, contre 800.000 en 1920 et 1.500.000 en 1914...

— Je ne comprend plus. Je croyais que la guerre, au contraire, avait augmenté le nombre de ceux qui connaissent les fins de mois pénibles.

— Peut-être. Mais depuis 1936, des lois sociales ont fait baisser nos affaires en augmentant le niveau de vie des salariés.

» Et puis, monsieur, tant que le commerce ne reprendra pas, nous serons en chômage presque complet. L'immense majorité de nos clients était composée de commerçants et de petits industriels qui venaient déposer ici, pendant quelques jours, les bijoux de leurs épouses pour faire face à des échéances assez fortes. »

Voilà ma dernière illusion qui s'en va ! Moi, qui croyais que « ma Tante » ne recevait que les « fauchés !...

— Il y a aussi, il y a surtout, le marché noir, reprend mon interlocuteur. Les gens préfèrent vendre à des prix forts que de se voir prêter à des tarifs dérisoires.

Timidement, je hasarde une requête !

— Pourrais-je visiter les salles du dépôt ?

— Impossible, monsieur, notre administration est la prudence même. Nous avons des objets de valeur qui peuvent disparaître. Moi-même, je ne peux pénétrer dans un magasin que pour des motifs très graves, après avoir rempli une fiche et accompagné d'un inspecteur, du chef de magasin et d'un commissaire-priseur...

Pauvre secrétaire général !

J'ai heureusement beaucoup plus de chance à la succursale de la rue Servan où n'est entreposé que le gros mobilier.

"MA TANTE m'aurait consenti un prêt de 1310 francs

en prenant en gage tout ce que je portais sur moi !"

par D.-F. GRANIER

Ici, le chef de magasin n'a pas peur ; il me serait difficile d'emporter sournoisement un piano à queue sans qu'il s'en aperçoive.

J'ai vu dans les caves des ameublements et des tentures, à l'abri des mites. Du premier au quatrième étage, j'ai admiré des meubles, appartenant presque tous à des sinistrés ou à des sans-logis. Au cinquième, j'ai tapoté sur un piano qui eut le privilège de servir à quatre grands musiciens français (défense de dire leurs noms : secret professionnel...).

Les autres étages, jusqu'au huitième, sont consacrés aux autos, motos et appareils de T.S.F., dont certains, vieux clous, de l'âge préhistorique de la radio, ont été déposés là pour un prêt modique de cent sous !

En descendant, j'ai fait estimer tout ce que j'avais sur moi, pour un prêt éventuel. On ne sait jamais !

— Chevalière en or, 6 grammes : 180 francs, a annoncé un commissaire-priseur.

J'ai fait la grimace. Je lui ai alors proposé mon complet, pure laine, d'avant guerre :

— 500 francs !

Re-grimace évidemment.

Le commissaire-priseur semble navré :

— C'est tout ce que je peux faire. Il y a des risques ; vous comprenez, les mites...

J'ai tout de même continué à me faire expertiser. Bref, si j'avais accepté de repartir du Mont-de-Piété dans le costume d'Adam, en laissant au « clou » un complet, une chevalière et une alliance, une chemise en toile de soie, une magnifique montre suisse et une paire de souliers presque neufs, mon ami le commissaire-priseur aurait fait un sacrifice et serait allé jusqu'à me prêter 1.310 francs.

Quant à la bicyclette que j'avais laissée devant la porte, il l'aurait gardée pour 500 francs.

Je suis parti fort contristé.

Vraiment, « ma Tante » n'est plus à la page.

LE "RÉGENT" diamant le plus parfait du monde reprend sa place au Louvre

Avec ses 137 carats, jetant autour de lui « les plus beaux feux du monde », le « Régent » est considéré comme le « diamant le plus parfait ».

Cette merveille a échappé aux Allemands. Il vient de reprendre sa place au Louvre. Avec lui, dans la galerie d'Apollon, toute la collection des gemmes de Louis XIV et d'inestimables joyaux où les pierres précieuses se mêlent à l'or ont été réunis.

FUTURE VEDETTE ?

DAISY DAIX

qui triomphe à l'ALHAMBRA dans « UNE FEMME PAR JOUR », où elle a créé une « Peggy » pleine de charme et de rythme, sera-t-elle la troublante VEDETTE de « PANIQUE » ? C'est fort possible, car nous venons d'apprendre que JULIEN DUVIVIER l'a convoquée in extremis pour un bout d'essai qui... Mais n'anticipons pas et souhaitons à la charmante vedette de la chanson et du music-hall de brillants débuts à l'écran où, de toute façon, nous la verrons bientôt.

A NEW-YORK, AU MADISON SQUARE GARDEN

Un discours de Laski contre Franco

est applaudi par 20.000 personnes

NEW-YORK, 25 septembre (par câble). — Une grande manifestation de sympathie pour l'Espagne républicaine a eu lieu, hier soir, à New-York, au Madison Square Garden, devant dix-huit à vingt mille personnes.

Dans une salle comble, décorée de drapeaux républicains espagnols, les chants du front d'Espagne ont retenti devant l'immense audience. De nombreuses personnalités américaines ont demandé la rupture immédiate des relations diplomatiques entre les Etats-Unis et le gouvernement de Franco.

La foule a applaudi vigoureusement les attaques les plus virulentes contre le dictateur espagnol. M. Nokinov, chargé d'affaires de l'U.R.S.S. à Washington, a demandé, dans un discours tranchant et direct, la mise en jugement de Franco comme criminel de guerre. De Londres, par radio, le professeur Laski, président du parti travailliste, a parlé pour que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis retirassent immédiatement la reconnaissance diplomatique au régime franquiste. Il attaqua violemment la solution monarchique préconisée, dit-il, par la Phalange et le Vatican. Laski demanda aux démocraties occidentales d'aider le nouveau gouvernement espagnol en exil et s'éleva contre l'argument du danger de guerre civile en Espagne.

— Le monde d'après guerre, déclara Laski, ne pourra pas être en partie démocratique, en partie fasciste...

Le discours radiodiffusé de Laski a été entendu sur tout le territoire des Etats-Unis et a reçu une immense ovation à Madison Square.

DON JUAN fait connaître son programme politique :

Cortès, amnistie, mais aucune réalisation sociale

PAMPELUNE, 25 septembre. — D'après les milieux monarchistes espagnols, les conversations entre Franco et M. Oriol auraient porté sur les points suivants :

Don Juan demande :

1. **Que Franco désigne des plénipotentiaires pour engager des pourparlers en vue de la restauration de la monarchie ;**
2. **Que Franco relâche immédiatement le représentant de don Juan, en Espagne, le prince Alphonse de Bourbon-Orléans, actuellement interné ;**
3. **Que la censure soit supprimée afin de permettre à la presse de préparer la nation à la restauration.**

La monarchie hériterait de Franco

De Londres, on apprend, d'autre part, que le général d'aviation Alfredo Kindelan, représentant de don Juan, a, au cours d'une interview accordée au correspondant de Reuter, fait un exposé du programme politique immédiat des monarchistes espagnols.

« La monarchie, a-t-il déclaré, s'efforcerait de consolider et améliorer les avantages que le régime actuel a valus à l'Espagne. »

Elle convoquerait les Cortès ; accorderait une amnistie pour tous les délits d'ordre politique, « sauf les crimes de droit commun et militaire » ;

Comme on lui demandait comment s'effectuerait ce changement de régime, le général Kindelan a dit :

— J'estime qu'une proclamation sera faite, car la monarchie n'a jamais cessé d'exister, et ensuite le programme constitutionnel sera soumis à l'approbation du peuple espagnol. Le roi Juan III prêterait serment, tous droits lui revenant, puis les Cortès seraient élues.

"Mac Arthur vous êtes le chef au Japon" précise Washington

TOKIO, 25 septembre. — Le général Mac Arthur a reçu une dépêche que lui ont adressée les chefs des départements des Affaires étrangères, de la Guerre et de la Marine et qui précise la position du général vis-à-vis des autorités nipponnes. Dans cette dépêche, Washington déclare notamment :

« L'autorité de l'empereur et du gouvernement japonais doit être subordonnée à la vôtre en tant que commandant en chef des puissances alliées. Nos rapports avec le Japon sont fondés non sur un traité mais sur la reddition sans condition. »

Le marché noir sévit au Japon

Le « Daily Telegraph » publie un article de son correspondant à Tokio sur la situation alimentaire au Japon.

« Des millions de personnes, écrit-il, commencent à subir les privations causées par un marché noir effréné. Les cultivateurs et les négociants gardent leurs stocks. Le riz coûte 20 shillings la livre. Le sucre et le beurre se paient jusqu'à 5 livres par livre.

» Des milliers de gens souffrent de la sous-alimentation. On redoute la famine et les épidémies. »

Le général Numata préconise un « Japon nouveau »

Au cours d'une interview, le général Takazo Numata, chef de l'état-major des forces expéditionnaires japonaises du sud a déclaré : « Je suis sûr que mon pays consacre son temps et ses énergies à l'exécution des décisions de Potsdam et qu'il donnera naissance à un Japon nouveau et pacifique. Il semble que sous la direction du premier ministre Higashi Kuni le Japon tourne ses regards vers la démocratie.

» Selon moi, la classe militaire du Japon n'est pas la seule responsable de la guerre. La responsabilité en revient en grande partie à l'idéologie et aux aspirations du peuple japonais. Bien des années seront nécessaires pour amener un changement complet des aspirations politiques et nationales japonaises; il faudra pour cela qu'une nouvelle génération accède au pouvoir politique.

» Nous autres officiers responsables, nous sommes particulièrement intéressés au bien-être et à un rapatriement rapide des forces militaires et des civils japonais, afin que nous puissions nous adonner à des occupations pacifiques et contribuer ainsi à l'établissement d'une nouvelle ère pour le Japon. »

Les avoirs allemands en Espagne sont aux mains des Anglo-Américains

WASHINGTON, 25 septembre. — Les fonctionnaires du département d'Etat ont révélé aujourd'hui que les avoirs allemands en Espagne sont à présent sous le contrôle des gouvernements britannique et américain, conformément aux décisions de la conférence de Potsdam.

Privés d'ascenseurs les New-Yorkais se font alpinistes

NEW-YORK, 25 septembre (dépêche particulière). — Les New-Yorkais se font alpinistes. La ville des gratte-ciel est sans ascenseurs depuis lundi matin. La grève des liftiers immobilise le travail dans près de dix-neuf cents buildings occupés par des bureaux, des ateliers et des administrations.

On s'attend, aujourd'hui, à ce que cette grève s'étende également aux immeubles d'habitation et, dans ce cas, la situation deviendra vraiment grave.

En ce premier jour de grève, plus d'un million d'employés de bureau et de travailleurs se sont trouvés en congé forcé. Dans le quartier de la confection et de la fourrure, le travail s'est arrêté ; dans les ateliers et les usines, les ouvriers ont refusé de traverser la ligne des piquets de grève. Dans les immenses gratte-ciel, tels que le « Woolworth Building », avec ses cinquante-quatre étages, et l'« Empire State » qui en compte quatre-vingt-six, la quasi totalité des bureaux est restée fermée. La vie fiévreuse et saccadée de New-York s'est arrêtée peu à peu, comme une machine qui tourne mal. Les facteurs ne pouvaient plus livrer de lettres dans les grands buildings... faute d'ascenseurs. Les camions de livraison se bloquèrent dans les rues, ne pouvant plus décharger leurs produits... faute d'ascenseurs. Les New-Yorkais, affamés, furent privés de déjeuner... faute d'ascenseurs.

Histoire d'ascenseurs

Les New-Yorkais racontent une petite histoire d'ascenseurs :

Jones et Smith montent, de concert, au 70e étage où se trouve leur bureau. Pour trouver le temps moins long pendant leur pénible ascension, ils se racontent des histoires. Chacun en dit une à son tour.

Au 68e étage, c'est le tour de Jones. « Je vais t'en dire une bien bonne, déclare-t-il, la meilleure de toutes. Voilà : nous avons oublié la clef du bureau dans la voiture ! »

Ce matin, les journaux de New-York donnent à leurs lecteurs des conseils de la part de l'Association des Alpinistes : comment poser les pieds en grimpant les étages, comment respirer, etc... On parle aussi des « cas héroïques » : tel ce jeune garçon qui est monté à pied, en deux heures, au sommet de l'« Empire State Building »

Aujourd'hui, si la grève s'étend aux immeubles d'habitation, M. La Guardia enverra des fonctionnaires municipaux pour faire marcher les ascenseurs, dans les cas les plus urgents : personnes malades, infirmes, livraisons de lait pour enfants, et en attendant, les propriétaires d'un côté et les grévistes de l'autre se butent et refusent de négocier. En tout cas, pour un vulgaire client d'ascenseur, tel que moi, la demande d'augmentation de trois à cinq dollars par semaine, des liftiers de New-York, dont le travail est dur et monotone, ne paraît pas trop exagéré.

Leur salaire de base actuel est manifestement trop bas. Comme toujours, dans les grèves d'Amérique, tout commence très violemment et finit par s'arranger. En attendant, il y aura de quoi maigrir dans les journées qui viennent.

Un robot répond au téléphone

WASHINGTON, 25 septembre. — Un robot capable de répondre au téléphone sera bientôt mis en vente aux Etats-Unis. Il suffira de le brancher sur l'appareil et, en l'absence de l'abonné, il prendra les messages qui lui seront dictés. A son retour, l'abonné n'aura qu'à appuyer sur un bouton pour prendre connaissance des communications.

Le robot pourra également répondre à une personne qui sonnerait à la porte et enregistrer les messages qu'elle désirerait faire tenir à la personne absente.

— Plusieurs cambriolages importants ont été commis, au cours de la nuit dernière : à la bijouterie Sambi, 397 bis, rue de Vaugirard (1.350.000 francs de bijoux) ; chez M. Antoine Carbonnel, commissionnaire aux halles, 18, rue du Pont-Neuf (500.000 francs de bijoux), et chez M. Cimetière, 124, boulevard de Magenta.

— Les 600 jeunes volontaires des chantiers de reconstruction qui, pendant les vacances, ont travaillé au Havre, sont rentrés à Paris.

— Mme Desterpigmes demeurant à Villeneuve-Saint-Georges, en manipulant un revolver imprudemment se tue.

On a sondé l'opinion avant le procès Laval

Consultés par I.O.P., 78 o/o des Français réclament la peine capitale pour l'ancien chef du gouvernement de Vichy.

L'Institut français de l'Opinion publique — le Gallup français — vient, à la veille du procès Laval, de consulter, selon sa technique habituelle, les différents milieux du pays sur le châtiment qu'ils jugent souhaitable de voir appliquer à l'ancien chef du gouvernement de Vichy.

Cette consultation de l'opinion était la deuxième que lançait l'Institut.

La première, en octobre 1944, avait fixé à 65 % la proportion des Français réclamant la peine de mort pour le traître de Châteldon, 15 % souhaitaient la détention ou la déportation, 4 % enfin ne demandaient aucune peine.

La deuxième consultation est plus rude en ses conclusions. En août 1945, en effet, 78 % des Français réclament la peine capitale pour Pierre Laval, 7 % la détention ou la déportation. Un seul sur cent est d'avis que le traître ne mérite aucun châtiment.

TROIS ÉTRANGERS *dont deux Allemands* complices de Fabiani

sont recherchés

Outre le marchand de tableaux Fabiani, l'expert Legrand, le peintre Adrion et 16 autres intermédiaires, trois étrangers sont mis en cause dans l'information ouverte par M. Frapié, juge d'instruction, contre les spécialistes qui recherchaient en France des tableaux et des œuvres d'art pour les vendre aux services Rosenberg, à Goering ou aux musées allemands.

Des mandats d'arrêt ont été lancés, en effet, contre le courtier polonais Ignacy Rosner, 155, avenue du Maine, contre l'Allemand Gustav Rochlitz, qui, déjà avant guerre, tenait une galerie, 222, rue de Rivoli, et contre un autre Allemand, Vuster, restaurateur de tableaux, 174, rue de l'Université, qui pastichait Dunoyer de Segonzac.

Devenu familier de Mme Goering et nommé consul, Vuster acheta à Fabiani des tableaux pour les musées allemands qu'il dut sans doute majorer considérablement, car sans Mme Goering, il aurait été révoqué.

Tous les services français compétents ont fait de leur mieux pour s'opposer à ces opérations. Par exemple, lorsque Legrand dénicha la collection Schloss, actuellement évaluée par certains à 1 milliard et demi, et la céda aux Allemands pour 50 millions — et sans doute une forte commission occulte — le Louvre a fait intervenir son droit de préemption et a réussi, après d'âpres discussions, à se faire réserver pour 18 millions plusieurs toiles de l'Ecole hollandaise, les plus belles de la collection.

DEUX JEUNES RAPATRIES AVAIENT TUE UNE ITALIENNE POUR LA VOLER

On les retrouve démunis d'argent dans les escaliers du métro

Mercredi dernier, on découvrait, étranglée à son domicile, 51, avenue Joffre, à Epinay, une Italienne, Linda Maffei, 46 ans. Tout d'abord le vol ne paraît pas être le mobile du crime car la police retrouva dans un meuble les économies de la victime, soit 7.000 francs environ.

Les enquêteurs soupçonnèrent deux jeunes gens qui avaient passé la journée avec l'Italienne, la veille du crime.

Après plusieurs jours de recherches, les policiers ont réussi à les retrouver, rue de Reuilly. Ce sont deux jeunes rapatriés d'une vingtaine d'années : André Fabrau et Maurice Le Gall.

Ils reconnurent, au cours de leur interrogatoire, avoir tué l'Italienne pour la dévaliser. S'étant emparés de son sac à main, où ils croyaient trouver l'argent, ils constatèrent qu'il était vide ; ils volèrent alors des vêtements de leur victime, et en firent cadeau à la maîtresse de Fabrau, une fille soumise.

Démunis de tout argent, les meurtriers, depuis le crime, couchaient dans les escaliers du métro, ce qui ne contribua pas peu à compliquer les recherches de la police. Tous deux et leur complice ont été écroués au Dépôt.

DES PILLEURS DE WAGONS ARRETES

A la suite de nombreux vols commis dans des wagons de marchandises à la gare de Villeneuve-Saint-Georges, huit manœuvres travaillant à la réfection des voies ont été arrêtés.

Des perquisitions effectuées aux domiciles des délinquants amenèrent la découverte d'une trentaine de caisses de cent boîtes de conserves, de nombreuses caisses de savon, etc...

La Conférence syndicale mondiale s'est ouverte ce matin

La séance inaugurale de la deuxième conférence syndicale mondiale s'est tenue, ce matin, au Palais de Chaillot.

Plusieurs centaines de délégués, venus de tous les points du globe, sont présents.

C'est à la délégation française qu'il revenait de désigner le président de la première séance de la conférence. Elle a choisi le plus ancien des deux secrétaires généraux de la C. G. T. C'est donc M. Léon Jouhaux qui a prononcé l'allocution d'ouverture.

Il a indiqué, d'abord, combien la délégation française est heureuse d'accueillir à Paris — la capitale qui a su se libérer elle-même de l'oppresseur allemand — les représentants des mouvements syndicaux de tous les pays.

Après avoir évoqué le passé révolutionnaire de Paris, l'orateur en vient aux problèmes que pose la fin de la guerre.

— Pour que la paix soit, dit-il, il faut que la misère cesse d'être le lot des peuples.

Poursuivant, M. Jouhaux a fait remarquer que, jusqu'ici, seul l'appel au travail a retenti partout.

— Et si nous avons entendu chanter l'hymne à la production, nous n'avons point constaté encore que les peuples aient été mis à même de produire comme ils pourraient le faire pour satisfaire, grâce à la coopération, aux exigences de la vie universelle. Nous, travailleurs, nous déclarons que cela ne peut être obtenu que par une organisation méthodique de la production, par une adaptation des fabrications aux besoins des peuples. Puis, il a recommandé, en ces termes, l'union et la vigilance de tous :

— Nous devons, dans la construction de notre nouvelle Internationale, faire preuve de notre conscience, de notre compréhension des problèmes humains et de notre volonté d'aider à les résoudre. L'unité de notre Internationale est notre sauvegarde.

Après quoi, le secrétaire général de la C.G.T. a conclu :

— Patriotes, nous le sommes. Nous avons su souffrir et mourir pour l'indépendance de nos patries. Internationalistes, soyons-le, puisque, dans la collaboration internationale réside l'indépendance des peuples dans la liberté à se déterminer eux-mêmes et puisqu'elle doit être la garantie de la paix humaine.

On passa ensuite à la désignation des présidents : M. Léon Jouhaux (France) ; sir Walter Citrine (Grande-Bretagne) ; M. Hielman (Etats-Unis) ; Lombardo Toledano (Amérique latine) ; Kuznetzov (U.R.S.S.) ; Chu (Chine) ; et, représentant des petites nations, M. Lindberg (Suède).

Puis M. Louis Saillant, secrétaire de la Conférence, présente le rapport sur les statuts.

Il fait l'historique des débats qui ont donné naissance au projet de statuts, tant à Paris qu'à Washington et à San-Francisco.

— Notre fédération syndicale mondiale, a-t-il conclu, doit être une force d'attraction ; si nous savons faire régner dans notre organisation les sentiments de tolérance, de justice, de fraternité, de camaraderie, de solidarité qui sont les forces morales du syndicalisme ouvrier international. »

Après quoi la séance du matin a été levée ; un peu après 12 h. 30.

A 15 heures, les débats ont repris sous la présidence de sir Walter Citrine (T.U.S.) et la discussion des statuts a commencé.

Eugène MOREL.

POUR AUGMENTER LE RENDEMENT du mineur du Nord

(Suite de la première page)

Ce que réclame surtout ce mineur pour récupérer, pour ne pas « piquer, le soir, du nez dans son assiette », c'est de la viande rouge et du beurre. Or ces mirifiques suppléments de viande qui lui sont alloués ne croyez pas que ce soit de bons biftecks. Il voit rarement de la viande saignante : ce sont des saucisses, de la chair à pâté ; surtout ce sont des conserves américaines qui contiennent, on le sait, plus de légumes que de viande.

Le drame du ravitaillement, c'est le beurre. Un ménage avec trois enfants touche, étant donné les suppléments attribués au mineur de fond 1.100 grammes par semaine. Or, c'est 2.500 grammes que ce même ménage consommait par semaine avant la guerre.

Pendant l'occupation, il a « forcé », sous la menace constante de la déportation. Mais, à ce moment-là, le marché noir savamment organisé par les Allemands lui permettait d'ajouter à l'insuffisance du ratiionnement.

Aujourd'hui, la région n'a plus rien.

L'absentéisme

L'absentéisme, c'est, comme on le devine, l'absence à la mine. Pour les mineurs du fond il était naguère de 8 %. Il est aujourd'hui de 15 %. En avril 1945, il a atteint près de 23 %. C'était la catastrophe.

L'absence pour maladies et blessures a doublé. Cela provient à coup sûr de l'état physique déplorable dû aux fatigues et aux privations, mais un peu aussi de ce que les médecins, se basant sur cette déficience générale, préfèrent se laisser « tirer une carotte » plutôt que de se tromper.

C'est ainsi qu'on a souvent trouvé sur les routes des mineurs venant de faire 80 kilomètres à bicyclette à la recherche du ravitaillement, mais ayant dans leur poche une exemption médicale, avec repos au lit !

Le seconde cause d'absentéisme, l'absence « non motivée » a passé de 1,03 en 1938 à 2,52 en 1945. Le motif de ces non-motifs ? C'est le désir, chez les jeunes de s'amuser un peu ; les fêtes locales ont gardé leur prestige traditionnel. Mais c'est surtout la recherche, de plus en plus vaine, du ravitaillement.

Cet absentéisme coûte 200.000 tonnes par mois à la production. Deux journées de travail au taux que demande M. Lacoste.

Et l'on comprendra que M. Benoit Frachon, secrétaire général de la C.G.T., ait, l'autre jour à Lens, fait un appel courageux à la conscience professionnelle des mineurs.

Le mineur réclame son dû et là-dessus il peut discuter âprement. Si parfois son raisonnement simpliste fait abstraction des contingences, il est infiniment accessible à la raison et il a du cœur. Il demande que ce qui lui a été promis, comme rations, lui soit immédiatement donné.

Le pays pourra-t-il consentir un nouveau sacrifice de quantité ? C'est à lui de savoir, entre la justice équitablement distributive et la remise en route de notre économie, où est son véritable intérêt.

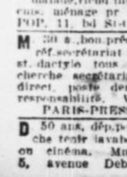
Une solution intermédiaire pourrait, il me semble, intervenir : celle qui assurerait encore quelques suppléments aux seuls mineurs du fond dont le travail est véritablement pénible.

Je sais que cette solution ne satisfera pas le sentiment professionnel si strictement égalitaire de ces hommes. Mais ils ont trop de conscience aussi pour ne pas mesurer exactement la limite des sacrifices qu'une population peut consentir à l'une de ses fractions, même lorsque cette fraction porte en elle le meilleur de son espérance.

L. G.-R.

RECHERCHES

Les déportés pouvant donner des renseignements sur B. BATTAGLIA, déporté au camp de Melk (Mauthausen), sont priés de les communiquer à Mme Battaglia, 29, rue Vernet, ELYsées 27-23.



Sans nouv. de Wortman Alex, né 2 juin 1897, à Bucarest. Arrêté le 11-4-44 à Paris. Déporté de Drancy le 30-5-44, destination présumée Auschwitz. Adresser tous renseignements à M. LEVITAN, 63, boulevard Magenta, PARIS.

Les révélations de Karl Haushofer

(Suite de la première page)

Dès l'arrivée de Hitler au pouvoir, Haushofer dépêche à Berlin son fils aîné Albrecht, son disciple. Aussitôt celui-ci s'installe, en successeur de son père, à la tête de la Société de Géographie (Gesellschaft für Erkunde), 23, Wilhelmstrasse, milieu de formation de tous les éléments dirigeants du ministère des Affaires étrangères. Albrecht devient aussi chef du Séminaire géopolitique de la Haute Ecole diplomatique, où les diplomates du IIIe Reich, ainsi que de nombreux militaires viennent s'imprégner des idées de la géopolitique. Enfin, il prend les fonctions d'expert géographe auprès de Ribbentrop.

De cette façon, de Munich et de Berlin, *le père et le fils tiennent en main tous les fils qui commanderont l'action future.*

La fabrication des "mauvaises raisons"

« Notre principal effort était orienté vers la suppression de cette menace directe que représentait, pour le Reich, la forteresse Bohême-Moravie », précise-t-il.

L'idée de l'importance de la Tchécoslovaquie pour l'Allemagne n'était pas neuve, mais il s'agissait de l'actualiser, d'en faire une hantise pour les Allemands, afin de lever les hésitations de Hitler et de trouver, à l'étranger, des complices de bonne foi.

Les géopoliticiens s'attellent à cette tâche, toujours selon les méthodes pseudo-scientifiques. Ils citent Napoléon, parce qu'il a reconnu l'importance militaire de la Bohême et de la Moravie, coupant Berlin de Vienne ; ils annexent Bismarck parce qu'il a dit que : « Le contrôle de la Bohême et de la Moravie apportait avec lui la domination sur l'Europe Centrale ». Comme il est impossible de justifier, d'emblée, l'occupation d'un territoire slave, la décision est prise de s'attaquer tout d'abord à la région frontalière montagneuse qui constitue la carapace défensive du pays. L'agitation des habitants des Sudètes sera donc le prétexte.

On a recours à des ouvrages, à des discours, à des affiches, à des cartes, le tout subtilement déformé selon les idées chères aux géopoliticiens :

« Chaque carte est une armée et peut être utilisée comme telle », dit Haushofer. Et il ajoute :

« Comme il s'agissait d'impressionner également l'opinion étrangère, le slogan : Petit pays agressif menaçant le cœur de l'Allemagne est lancé. »

La force et la persistance des cris allemands créent des échos. L'obsession est née et, dans certains milieux on commence à considérer que la cause allemande est juste.

A la veille de l'action

En 1938 l'affaire des Sudètes est mûre ; la grande partie peut être engagée. Selon la formule même d'Haushofer : « Il s'agit de prendre des mains de l'ennemi l'épée qui doit servir à le frapper. »

Les adversaires s'affrontent d'ailleurs dans des conditions inégales : les uns ont monté leurs cartes, les autres évitent soigneusement d'abattre leur jeu truqué. Hitler est très en forme. Haushofer lui suggère de donner l'impression que ses ambitions sont limitées et qu'il peut être raisonnable. Au Congrès de Nuremberg, en 1938, dans son discours inaugural, le Führer se montre soudain modéré. Les diplomates et la presse du monde entier à quelques rares exceptions près, poussent des soupirs de soulagement. La légende d'un *Hitler avec lequel on peut s'entendre* est née ; le monde est dupe de la tactique d'Haushofer.

— Durant toute cette période, me dit Haushofer, je ne m'éloignai jamais de Hitler. Nous lui fournissions, ainsi qu'à Ribbentrop, cartes, statistiques et études. Mon cher Rudolph Hess a fait un très bon travail. Sa conviction, son ascendant sur Hitler et son honnêteté foncière (c'est toujours Haushofer qui parle) ont fait merveille. Quand la conférence de Munich s'improvisa, nous étions armés pour la discussion. D'ailleurs des conversations préalables avaient eu lieu, à Berlin, en juin 1938...

Pendant les heures décisives de la conférence, Karl Haushofer se trouvait dans la pièce voisine, en compagnie de sir Neville Henderson, fleuri de son éternel œillet grenat, et de François-Poncet :

— A propos, que devient mon ami, le spirituel François-Poncet ? me demande Haushofer.

— Je crois qu'il fut déporté en Allemagne ; il est, maintenant, de retour.

— J'en suis très content. Nous avions vivement regretté son départ pour l'Italie, en 1939 : Hitler appréciait beaucoup son humour. Il est toujours spirituel. Pendant cette attente de Munich, mon fils ayant traversé la pièce que nous occupions pour porter à Hitler plusieurs cartes que nous avions préparées et qui lui étaient nécessaires pour soutenir son argumentation. François-Poncet, qui n'en ratait jamais « une », salua mon fils en s'écriant : « Vous portez des cartes? J'espère qu'elles ne sont pas géopolitiques ? » Mon fils et moi avons bien ri, plus encore que d'habitude.

« Après la première réunion, Hitler nous donna, avec cette étrange justesse de vues dont il faisait preuve parfois quelques appréciations étonnantes « très sévères sur les hommes d'Etat étrangers présents... »

L'Allemagne n'était pas prête

A plusieurs reprises, j'ai tenté de placer une question qui me brûle les lèvres, à propos des déclarations de Speer, chef des constructions de guerre allemandes, et du maréchal Keitel, relatives à l'impréparation de l'Allemagne à l'époque de Munich.

— Avez-vous entendu parler de ces déclarations ?

— Non. Vous savez, je vis ici dans le plus complet isolement et je ne reçois aucune nouvelle.

— Bien. Pouvez-vous me dire si l'Allemagne aurait pu faire la guerre, dès 1938, avant l'occupation de la Tchécoslovaquie et des usines Skoda ?

Haushofer hésite. Il consulte sa femme du regard. Je retiens ma respiration. Il m'était arrivé autrefois de lui poser des questions importantes, parfois gênantes pour lui. J'avais déjà assisté à la même mimique le jour où nous avions discuté de l'occupation de la Tchécoslovaquie. C'était Mme Haushofer qui, après avoir consulté son mari du regard, m'avait répondu à l'époque :

« Vous dites que le monde n'acceptera jamais cette occupation. C'est de l'hypocrisie. En décembre 1938, nous avons reçu la visite d'un représentant important du Foreign Office, et il nous a dit : « **Nous avons que la Tchécoslovaquie vous revient, mais ne faites pas trop de bruit en la prenant : NE TIREZ PAS DESSUS, ETRANGLEZ-LA.** »

La question que je pose maintenant appartient au passé. Néanmoins l'hésitation se prolonge... J'insiste :

— Speer et Keitel ont dit que sans les possibilités de Skoda la Wehrmacht aurait manqué d'armes lourdes, et que les opérations contre la forteresse tchécoslovaquie — et éventuellement contre l'U.R.S.S. — auraient absorbé toutes les forces du Reich et laissé le front ouest démuni. Est-ce exact ?

— **Oui, ce qu'ils ont dit est vrai... Il nous était impossible de faire la guerre en 1938. Nous devions d'abord nous procurer des armes. A Munich, nous étions limités à une action psychologique, nous ne pouvions aller jusqu'à la guerre, mais nous avons cependant remporté moralement la victoire, nous avons été les plus forts.**

Le témoignage de Haushofer « père de Munich », éminence grise méconnue de la conférence, est formel: **sans Munich, l'Allemagne n'aurait pas pu en 1939 commencer la guerre.**

(World copyright 1945 par Yves Delbars et Paris-presse.)

DEMAIN

Suite des révélations de Karl HAUSHOFER recueillies par Yves DELBARS.

C'EST MOI QUI AI ENVOYE RUDOLPH HESS EN ANGLETERRE

POUR LES MOINS DE 17 ANS
Le Diplôme d'Etat du C. A. P. avec la STENOTYPIE GRANDJEAN

Vos filles pourront continuer leur instruction générale tout en devenant secrétaires-sténotypistes. Demander programme grat. 25 de la Section spéciale C.A.P. à l'Ecole Normale de Sténotypie et de Secrétariat, 8, rue Saint-Augustin, PARIS (2e)

—DOC, DETECTIVE—
SURVEILLANCES - ENQUETES
112, bd Rochechouart. Mon. 86-67

Achat, Vente, Echange, Réparat., Locat.
MACHINES A ECRIRE
ET A CALCULER
BAIL, 43, rue Richer, PRO. 04-63.

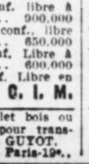
AÏE !—L'ESTOMAC
Aigreurs, brûlures ou crampes ont le plus souvent une seule et même cause : un excès d'acidité stomacale. Cet excès, la Magnésie Bismurée le neutralise rapidement : les fonctions digestives redeviennent normales, les sensations désagréables sont soulagées. Au premier malaise : vite ! de la Magnésie Bismurée. Toutes pharm. Visas 1463P5207 et 5233.

LA SOCIETE P.C.A.
(Contre-Assurance et Contentieux Général) recherche pour compléter cadres supérieurs
Inspecteur principal organisateur
ayant fait ses preuves et pouvant résider provisoirement à LASALLE (Gard), son siège social de repli. Fixe et commissions importants. Logement assuré. Ecrire avec références à la Société P. C. A., 9, rue Anatole-de-la-Forge, PARIS (17e).

CAPITAUX sur Immeubles. Solution rapide. Conditions avantageuses
CREDIT IMMOBILIER FRANÇAIS
14, rue de Rome. Europe 47-57

GRAND CHOIX DE BEAUX
TAPIS D'ORIENT
H. et Cie **79**, FAUBOURG SAINT-HONORE
M° ST-PHILIPPE-DU-ROULE
MAISON DE CONFIANCE

RECHERCHE et RECUPERATION D'OBJETS et BIENS
de toute nature
volés par les Allemands
SUR RENDEZ-VOUS
AUTEUIL : 48-94



Si VOUS NE LISEZ PAS DISTINCTEMENT
VOTRE JOURNAL A 35 CENTIMÈTRES
CONFIEZ VOS YEUX A
LEROY 1er OPTICIEN DE PARIS

AVIS DE CONCOURS

LE MINISTERE DES COLONIES communique :

Un concours pour l'emploi de Contrôleurs, Commis et Préposés stagiaires des Douanes de l'Afrique Occidentale Française aura lieu les 25 et 26 février 1946, à PARIS, BORDEAUX, MARSEILLE, LYON, ALGER et DAKAR.

Le nombre de places mises au concours est fixé comme suit :

Contrôleurs stagiaires	10
Commis stagiaires	20
Préposés stagiaires	30

La liste d'inscription sera close le 19 décembre 1945.

Pour être autorisé à se présenter au concours, le candidat doit justifier des conditions suivantes :

1°) Etre pourvu de l'un des diplômes suivants :

a) Contrôleur-stagiaire : licence (de tout ordre), diplôme supérieur d'études commerciales délivré par le ministre du Commerce aux élèves bacheliers sortant des Ecoles Supérieures de Commerce reconnues par l'Etat. Diplôme d'une des Grandes Ecoles de l'Etat ;

b) Commis-Stagiaire : baccalauréat, brevet supérieur, certificat de fin d'études d'une Ecole Supérieure de Commerce, brevet de capitaine au long cours ;

c) Préposé-Stagiaire : brevet élémentaire.

2°) Etre âgé de 21 ans au moins et pouvoir prétendre au plus tard à 55 ans à une pension d'ancienneté.

3°) Avoir satisfait aux obligations imposées par la loi sur le recrutement de l'armée et, en ce qui concerne les préposés, avoir accompli effectivement le service militaire actif.

4°) Etre apte au service colonial.

✦

Un concours pour l'emploi de 10 commis de 4e classe de la Trésorerie de Madagascar, sera ouvert le 4 mars 1946, à PARIS, LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ALGER, SAINT-DENIS (Réunion) et TANANARIVE.

La liste d'inscription sera close le 5 janvier 1946.

Pour être autorisé à se présenter au concours, le candidat doit justifier des conditions suivantes :

1° Etre pourvu de l'un des diplômes suivants : certificat d'admission à la 1re partie du baccalauréat de l'enseignement secondaire, brevet élémentaire de l'enseignement primaire, brevet de l'enseignement primaire supérieur, diplôme de l'Institut commercial de Paris, diplôme de l'Ecole coloniale du Havre.

2° Etre âgé de plus de 21 ans et de moins de 30 ans au 1er janvier de l'année du concours.

3° Avoir satisfait aux obligations imposées par la loi sur le recrutement de l'armée.

4° Etre apte au service colonial.

Pour inscription et renseignements, écrire ou se présenter au Ministère des Colonies, Direction du Personnel — Bureau du Recrutement — 27, rue Oudinot, à PARIS (7e).

DEMANDES D'EMPLOI 20 fr.

DACTYLO facturière connais. régie et expéd, active, excel. réf. cherch emploi. Mme Henry FAMILY, 33, r. Grange-aux-Belles, 10e

Secrét. sténo-dact., aide-compt., 15 ans réf., ch. empl. 1/2 journ. Soive, 2, r. Butte-aux-Cailles, 13e.

Coupl. de travaux, représ. d'entrepr., ayant longue expérience coloniale AOF et AEF, cherche emploi direction ou second. Très bonnes références. Tous travaux publics ou particuliers en Libre de suite. S'adr. PARIS-PRESSE, N° 416.

Secrétaire très exp. ayant bureau cente Bourse, assurerait secrétariat, perm. Tél. moyennn. indemnité mensuelle. Eglons, 86, av. Wagram.

Electricien 40 ans, rompu au métier force, lumière, téléphonie, cinéma, bobinages et enroulem. Références 1re ordre. *Paris-presse* N° 405

Chauffeur mécanicien 30 ans, réf. irr., dactylo, 1m 53, ch. pl. prêt. transp. tes gdes distances ou aide ch. convoy. Urbain, 75, r. au Pain, St-Germain-en-Laye (S.-O.).

Dame possédant mach. à coudre électr. cherche travail à domic. Ecrire à Paris-PRESSE N° 395.

J. fem. 23 ans, conn. cuis., ménage, cout., che. place nour. log. chez 1 ou 2 pers. Ecr. chez M. Chatonnier, 9, r. de Grignon, Orly (Seine).

Monsieur sérieux, bonne présent. ch. emploi pour second, dame seul dans café ou restaurant. Ecr. PARIS-PRESSE, N° 411.

Dame 55 a., act. pour. ou garde malade, tient lut. de 11 pers. cuis. ménage pr Paris. Réf. Marie POP, 11, bd St-Germain, Paris-5e.

M. 30 a., bon présent. instr., s. ann. réf. secrétariat connais. parfait. st. dactylo tous travaux bureau, cherche secrétariat part., secrét. direct., poste demand. initiative, responsabilité. Av. exp. Ecr. PARIS-PRESSE, N° 412.

D. 50 ans, dép. polit., active, cherche toute travail ou vest. dancing ou cinéma. Mme BOURCIER, 5, avenue Debidour, Paris-19e.

Ménage sér. 40 ans concierge, chercher loge 2 pièces clair, femme seule occup. Ecr. *Paris-presse*, N° 410.

Ex-Pge demand. travaux écriture ou compt. pr la soir. LOYER. 51, rue de la Comète, Asnières.

Très bien organisé pr effectuer recherch., renseign., documentat., étude sur tte question. Suis à disposit. de partic., industr., commerç. M. Scherp, 88, r. Lafayette, Paris.

Chef COMPTABILITE expert tous travaux FISCALITE, libre de suite. Ecrire : DIOZZI, 9 bis, rue de Passy, qui transmettra.

Ex-P.G., 32 a., brev. élém. comm. cam. ch. empl. ou dir. cantine ou écon. Ecr. *Paris-presse* N° 414.

Offres d'emploi 80 fr.

Cuisinière et jeune bonne enfants Pension, 5, r. Mairie, Nogent-s.-Marne

Institutrice interne Bs appoint, internat, 95, r. Jardins, Nogent-s.-Marne

Ets b. électricien auto. Se prés. Garage, 42, cours Vincennes, 12e

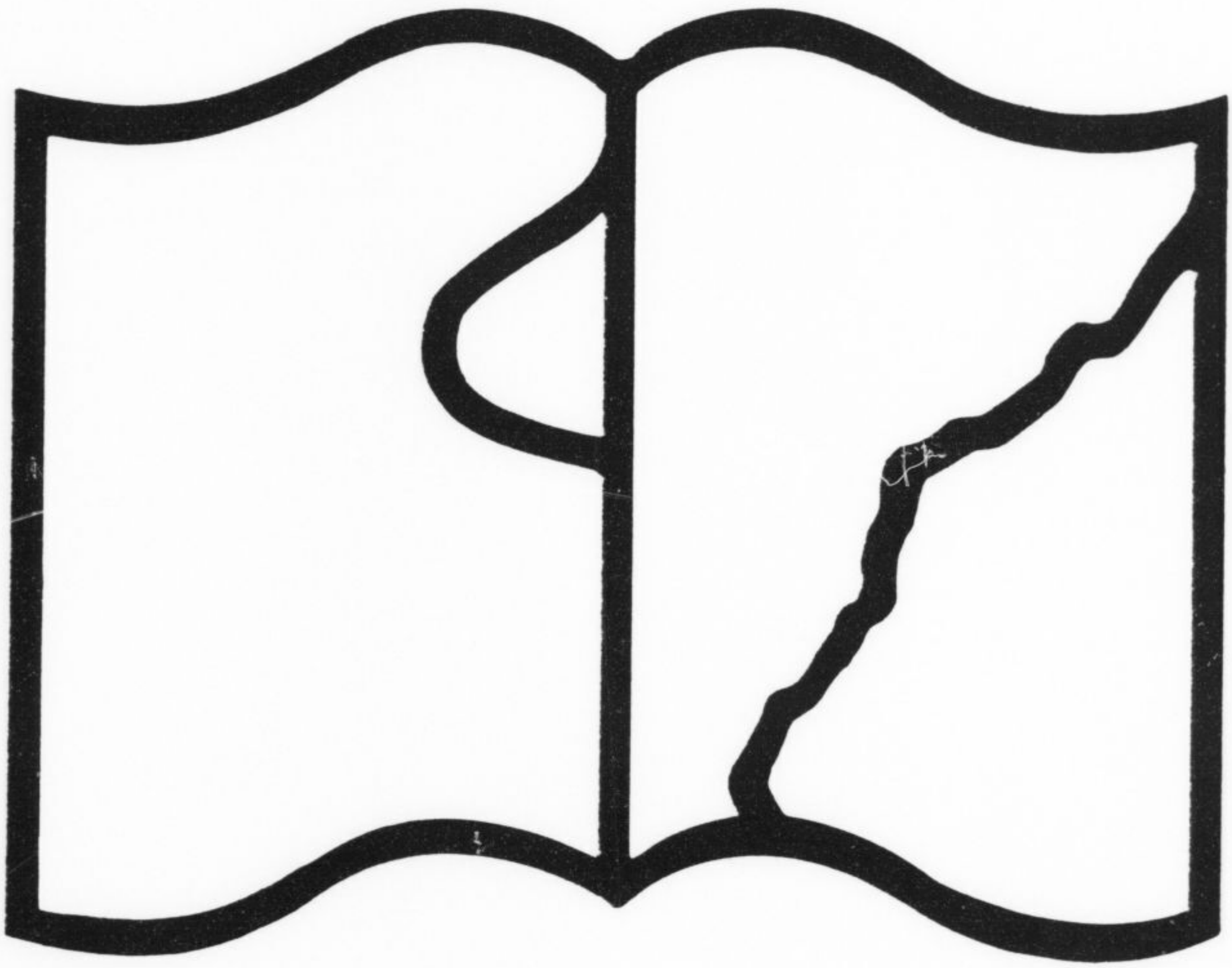
On demande jeune fille 16-18 a. Belle écriture, calculant bien, un peu dactylo, libre de suite. Bredel, 41, rue Meslay, Paris-3e

Pour enfants 8-6-9 ans, demande gouvernante avec références. Moundic, c. r. Villebois-Mareuil, 17e

URG. première main ou 2e m. flou ou tail. et pte m. Tr. b. rétrib. M. Meunier, 45, r. Miromesnil, 8e

Demande dactylo aide-comptable au courant bâtiment. DENIS, 9, rue Ternaux, Paris-11e.

Import. entre. britan. serait désir. engag. 2 collabor., situat. stable, avenir certain, rétrib. suiv. à tout candidat intelligent travail, dont 5 hom. et 5 fem. Age min. 25 a., max. 50 a. Stage d'un mois nécessaire avant titular. Ne pas se prés. Ecr. adres. candidat. et réf. sérieuses à M. Petit, 34, r. Chabrol. Rép. sera faite et conv. suivra s'il y a lieu. Ch. dame pr mon. apr.



Texte détérioré — reliure défectueuse

NF Z 43-120-11

Les délibérations DU CONSEIL des ministres

LE SOCIALISME futur pivot de l'action gouvernementale

(Suite de la première page)

Les partis ont compris dès hier la leçon du scrutin. L'axe de la bataille prochaine pour la Constituante se trouve déjà déplacé. Les communistes avaient choisi pour cheval de bataille la querelle des « oui » et des « non ». Sous le couvert du referendum, ils comptaient obtenir un succès qu'ils auraient interprété le lendemain comme un échec pour le général de Gaulle.

La manœuvre était habile. Ils avaient réussi à engager la C.G.T. dans cette lutte. Ils la menaient à travers plusieurs organisations : Front National, Femmes Françaises, Jeunesses Républicaines.

Le Front National est aujourd'hui menacé de scission, certains de ses dirigeants ayant pris publiquement, dès hier, position contre sa décision de faire voter « oui, non », c'est-à-dire contre le referendum et le gouvernement. Ils entendent conserver leur pleine liberté.

Beaucoup de cégétistes sont dans le même état d'esprit.

Ainsi, à trois semaines des élections à la Constituante, voyons-nous soudain la situation politique sortir de la confusion

Le camouflage ne paie plus.

Les socialistes recueillent le fruit d'une politique clairvoyante qui leur a fait prendre leurs responsabilités au grand jour. Et déjà, au lendemain de leur succès, leurs adversaires s'apprêtent à reviser leurs positions...

G. G.

Truman va parler de la bombe atomique

NEW-YORK, 25 septembre. — Un des grands événements d'hier, à Washington, fut la déclaration de la Maison Blanche au sujet de la bombe atomique. M. Charles Ross, secrétaire de M. Truman, a déclaré que le président parlera bientôt, au Congrès, de l'utilisation de la bombe atomique et, surtout, de l'usage de l'énergie atomique.

(Suite de la première page)

La conférence de Postdam avait accepté que la France discutât les traités de paix avec les pays de l'Europe centrale. Mais cette position fut remise en question à Londres par la délégation soviétique et le gouvernement a approuvé M. Bidault d'avoir défendu la thèse française.

Parmi les questions qu'auront à traiter les suppléants figure, notamment, la question du traité avec l'Italie où les questions métropolitaines seront beaucoup moins délicates que les questions coloniales.

La coopération agricole

Une ordonnance de M. Tanguy-Prigent a été adoptée. Elle est relative au statut juridique de la coopération agricole et tend à faire passer de l'économie tracassière instaurée par Vichy à un régime basé sur la coopération et sur l'union des coopératives.

Cette ordonnance fixe d'abord la forme des coopératives agricoles. Ensuite, elle leur donne les moyens de se grouper en fortes et importantes unions pour étendre leur terrain d'action. Elle leur donne un rôle consultatif auprès des ministres intéressés, notamment en ce qui concerne les importations et les exportations. Elle renforce le contrôle des caisses de crédit agricoles régionales et départementales. Elle facilite les conditions d'obtention de ces crédits par les coopératives.

Une ordonnance annexe réserve aux coopératives et à ces unions les opérations commerciales faites jusqu'ici par les syndicats. Elle tend ainsi à séparer l'action syndicale de l'action économique et commerciale.

Le contrôle des assurances

M. Pleven, sans préjuger des réformes qui pourront être appliquées aux assurances, a fait adopter une ordonnance qui supprime les comités d'organisation des assurances et les rattache à un service déjà existant au ministère des Finances. Ce transfert apporte une économie importante de personnel, d'environ 50 pour cent des employés actuellement en service et une économie annuelle de l'ordre de six millions.

L'ordonnance unifie ce régime dans les territoires d'outre-mer.

Plus de contrôle militaire des informations

En ce qui concerne les affaires courantes examinées au Conseil, une ordonnance de M. Soustelle supprime formellement et officiellement tout ce qu'il retait au ministère de la Guerre du contrôle des informations.

Des facilités de travail pour les étudiants

M. Capitant a développé un plan destiné à faciliter la vie et le travail des étudiants : logement, bourses, restaurants universitaires, etc... Il a indiqué notamment que de nombreux étudiants étrangers avaient demandé à venir en Farnce.

M. FELIX GOUIN CONFERE AVEC LE GENERAL DE GAULLE

M. Félix Gouin, président de l'Assemblée consultative, réélu au premier tour conseiller général d'Istres, est arrivé à Paris ce matin. Il devait avoir, en fin de journée, un entretien avec le général de Gaulle.

M. GEORGES MONNET ARRIVE A PARIS

M. Georges Monnet, chef de la mission française aux Etats-Unis, dont le retour était attendu pour mettre au point les négociations en cours sur le plan économique et financier, doit arriver ce soir à Paris.

DERNIERS RÉSULTATS DES ÉLECTIONS CANTONALES

AUBE. — Arcis : M. Mauclair, rad. ind., élu ; Troyes : M. Voizat, com., élu ; Lusigny : M. Gauthier, rép. ind., élu.

BASSES-PYRENEES. — Saint-Palais: M. Errecart, M.R.P., élu ; Iholdy : M. Ilharreborde, U.R.D., élu ; Garlin : M. Lacourtiade, rép. de g., élu

BASSES-PYRENEES. — Lescar : M. Etchart, rad. soc., élu.

DEUX-SEVRES. — Cerisay : M. Saillard du Rivaud, U.R.D., élu.

DOUBS. — Baume-les-Dames : M. Besançon, rad. ind., élu ; Roulam : M. Paul Fort, élu.

DOUBS. — Fontarlier : M. Besançon, U.R.D., élu ; Amancey : M. de Montrichard, U.R.D., élu ; Audeux : M Migeon, Un. des gauch., élu.

DOUBS. — Montbenoit : M. Bole-Richard, ind., élu; Routhe: M. Renaud, U.R.D., élu.

EURE. — Sont élus: 3 soc., 2 rad. soc., 3 M.R.P., 10 rép. de g., 2 ind., 4 U.R.D.

HAUT-RHIN. — Ferreble : M. Thony, M.R.P., élu; Soultz: M. Herissé, M.R.P., élu.

LOIR-ET-CHER. — Sont élus : 3 soc., 5 rad. soc., 1 rad. ind., 2 rép. de g., 1 rép. ind., 2 ind.

LOIRE-INFERIEURE. — Rougé : M. Lemée, rad. ind., élu ; Paimbœuf : Dr Hardy, rad. ind., élu ; Châteaubriant : M. Briant, rad. ind., élu.

LOT. — Cazals : M. Touriol, rad. soc., élu ; Granat : M. Mazet, rad. soc., élu.

LOT. — Martel : M. Lascaux, soc., élu ; Bretenoux : M. Boyer, soc., élu.

MORBIHAN. — A Quiberon, M. Rio, ancien ministre, rad. soc., est élu.

MOSELLE. — Sont élus : 1 com., 1 soc., 3 M.L.N., 1 F.N., 4 M.R.P., 2 ind. de gauche, 13 U.R.D.

NIEVRE. — Tanny : M. Chaigneau, rép. de g., élu.

NORD. — Bergues : M. Billiaert, M.R.P., élu.

OISE. — Crèvecœur : M. Cottin, rép. soc., élu; Betz: M. Simonin, com., élu.

PAS-DE-CALAIS. — Etaples : Dr Pouget, rad. ind., élu ; Gravelines : M. Denvers, soc., élu.

PUY-DE-DOME. — Bourg-Lastic : Dr Moreau, rép. soc., élu ; Saint-Dier : M. Piotet-Caille, soc., élu.

VENDEE. — Rocheservière : M. Lefeuvre, U.R.D., élu ; Talmont : M. de Lezardrière, cons., élu ; Chaille-les-Marais : M. Jadbod, rad. soc., élu ; Montagne-sur-Sèvre : M. René Bazin, U.R.D., élu ; Les Tassarts: Dr Mignien, cons.; Ile d'Yeu : M. Marin, ind., élu; Beauvoir-sur-Mer: M. Pelote, rad. ind., élu ; Saint-Gilles-sur-Vie : M. Garreau, ind., élu ; Foire-sur-Vie : M. Dugast, ind., élu ; Les Herbiers : Mme de Chabot, cons., élue ; Montaigu : M. Aug. Durand, anc. dép., M.R.P., élu ; Saint-Fulgent: Mme de Suzannet, cons., élue; Chambonnay : M. Rochereau, U.R.D., élu.

Bourse de Paris (CLÔTURE) 25 Septemb.

Séance généralement ferme. Vive avance des valeurs de textile. Au marché des courtiers, les argentifères et les territoriales poursuivent leur avance. Aux fonds d'Etat nationaux, baisse du 3 % amortissable et du 5 % 1920.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	100 15	100 20
5 % 1920	149 70	149 30
3 1/2 % Am. 1942	102 30	102 20
3 % Amort. 1942	99 95	100
3 % Amort. 1945	101 35	101 40
Crédit National	.....	.....
Créd. Nat. inav. 1942	5025	5030
Crédit Nat. déc. 1943	10170	10173
S.N.C.F. 4 % 1941	1027	1027 30
Banque de France	24505	25200
Banque de l'Indochine	13050	13200
B.N.C.I.	1000	1025
Banque Paris-Pays-Bas	1599	1625
Banque Union Parisienne	1007	1035
Comptoir d'Escompte	1740	1760
Crédit Commerc. Fr.	1365	1400
Crédit Industriel	1110	1120
Crédit Foncier	7100	7145
Crédit Lyonnais	1935	1970
Société Générale	1860	.....
Suez (action)	54200	54500
Métropolitain	3355	3340
Nord	1785	1800
Tram., Indoch., Ouis.,	.....	.....
Lyonnaise des Eaux	1470	1485
C.P.D.E.	1500	1535
Générale Electricité	3550	3625
Energie Industrielle	1630	1675
Union d'Electricité	705	750
Ecl. Ch. et Forc. Motr.	1625	1675
Gaz et Elect. (Réunis)	835	880
Gaz France et Etranger	1750	1780
Chant. Saint-Nazaire	2500	2550
Fives-Lille	1690	1610
Forges Nord-Est	1435	1485
Denain-Anzin	2350	2500
Peugeot	1300	1309
Schneider	3500	3600
Courrières	550	545
Lens	700	710
Le Nickel	3450	3550
Pennaroya	1105	1140
Fr. des Pétroles	2975	3049
Gafsa	3794	3795
Air Liquide	2875	2950
Ugines	3200	3300
Kuhlmann	2230	2275
Péchiney	2595	2700
Rhône-Poulenc	3250	3300
Saint-Gobain	6340	6500
Chargeurs Réunis	3150	3110
Brass. Quilmès	28500	28970
Raffin. Say	1205	1220
Pollet et Chausson	4980	5000
Plant. d'Hévéas	1200	1193
Afrique Occidentale	1405	1525
Canadian Pacific	1612	1615
Rio-Tinto (J.)	5485	5550
Royal Dutch (10)	16550	16650

MARCHE DES COURTIERS

Cambodge	1685	1715
Padang	1894	1935
De Beers	6975	7050
Shell Transport	29200	29500
Crown Mines	4130	4130
Rand Mines	3795	3725

LE THEATRE DE LA MODE FRANÇAISE A STOCKHOLM

C'est réellement une exposition française de la parure féminine qui va s'ouvrir à Stockholm sous le titre de « Théâtre de la Mode ».

Cinquante des poupées que nous avions admirées au pavillon de Marsan vont, en effet, présenter dans la capitale suédoise tout ce qui fait l'élégance féminine.

Après le succès que la même exposition a remporté à Londres, c'est encore la propagande de la France que ces poupées vont servir à Stockholm.

Le 24 septembre 1945, « Paris-presse » a été tiré à 443.277 exemplaires.

ravitaillement

Vos rations

Viande : Le ticket BB (100 gr.) validé pour la semaine du 10 au 15 septembre sera honoré cette semaine ainsi que tous les suppléments accordés du 10 au 15 septembre.

En fin de semaine, si les arrivages le permettent, les suppléments aux J3 et T.F. accordés du 17 au 30 septembre, seront servi ainsi que les régimes.

Tickets validés : DT, 100 gr. ; DN, 100 gr. pour les J3 ; N° VII, 100 gr. aux T.F. ; N° VIII, 100 gr. aux T.F.

Charcuterie : 100 gr. avec BE de septembre : DQ d'août est prorogé.

Cheval : 100 gr. avec BH : BC d'août est prorogé.

Chocolat : 225 gr. aux J3 contre DC.

Sachez que...

● La vente des bâtons caséinés est libre.

● Les arrivages de volailles sont très en baisse du fait de la nouvelle taxation.

PAULE VALENCE

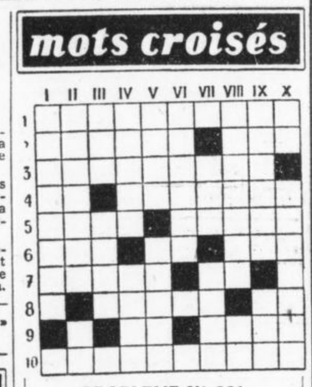
Tricots main grand luxe

22, rue Royale, PARIS

SOLDES DE MODELES

Mercredi et jeudi 26 et 27 septembre

mots croisés



PROBLEME N° 221

HOR. — 1. Embarras. — 2. Celui de l'onde est horizontal. D'un auxiliaire. — 3. Evénement de plus en plus rare. — 4. Pronom. Force. — 5. Tintement de cloche. Au gymnase. — 6. Pacha de Janina. Article. Légumineuse. — 7. Leur capitale s'appelle aujourd'hui Hamadan. Préposition. — 8. Guetter. Conjonction. — 9. Anonyme. Eu outre. — 10. S'acquiert avec le temps.

VER. — I. Confusion. — II. Général français. Préposition. — III. Fureur. Auxiliaire. — IV. Coquillages marins. Sur la tête d'un ruminant. — V. Néant. Qualifie une espèce. — VI. Oreille de mer. — VII. Petit travail. Ancien nom d'une grande île. — VIII. Ce ne sont pas des étalons. Pronom. — IX. Complet. Propre. — X. Au calendrier. Emigre.

Solution des Mots Croisés du Dimanche

HOR. — 1. Rue. Pied. — 2. Empit. Tite. — 3. Ne. Aquilin. — 4. Ja. Outrage. — 5. Osé. Atre. — 6. Lin. Eubée. — 7. Da. Blésa. — 8. Riens. Esse. — 9. Né Uns Ed. — 10. Gosses. Ase.

VER. — I. Renifler. — II. Umèa Ino. — III. E.P. Ondées. — IV. Laos. An. — V. Piquée Sue — VI Ut. Ub. N.S. — VII. Etirables. — VIII. Dilatées. — IX. Tigresses. — X. Gênée. Ase.

Sport partout... Sport partout...

La "casse" dans le "Marathon du football"

Appel aux "réservistes"

Après cinq journées seulement de championnat, certaines équipes donnent déjà des signes de défaillance. Seules celles qui ont des réserves de valeur pourraient suivre le train. Voici un tableau des réserves professionnelles de nos principaux clubs.

LILLE : Hatz, Leporc, Grimonpont, Walter, De Cecco.
BORDEAUX : Persillon, Normand.
LENS : Creteur, Animi, Corbeau, Grenier, Kaminsky, Paclunka.
RED STAR : Bertagnol, Foenkinos, Gomez, Planques, Madani, Sergent.
ROUBAIX : Pottier, Wanire, Braine, Dubois, Leenaert, Kindt.
ROUEN : Lauze, Rivière, Leroux, Vela, Delattre, Matussières.
CANNES : Mossino, Domergue I et II, Beraudo, Vicari, Sladkoff, Fornetti, Dreano, Musso.
O. DE MARSEILLE : Gonzalès, Gallian, Sierra, Lamberti, Volfin, Macchio. Joueurs blessés : Padigon, Franceschi et Zatelli.
REIMS : Rumienski, Jacowsky, Petitfils, Kubarriak, Chauvin, Perruchond.
SAINT-ETIENNE : Davin, Soulie, Benacchio, Rich I et II, Fuchs, Alspy, Cuissard, Haroux.
RENNES : Navra, Pignault, Chipponi, Jordan.
SOCHAUX : Dessonnet, Matez, Truchot, Hug, Hatiez, Coulon II, Pessonneaux.
LYON : Cortinois, Deville, Van den Abeele, Strozyk, Wischaller.
STRASBOURG : Eckel, Lohr.
SETE : Dakouski, Besset, Erill, Puech, Cavalli, Robisco.
LE HAVRE : Shou, Bihel II, Haw, Fievet, Leti, Lurzack, Herbert.
METZ : Alvarez, Steihel, Batiston.
RACING : Vousintjean, Gluet, Pilcette, Lamy, Serapha, Vidal.

Le blessé Simonyi reçoit...

Dans son « home », au retour de Rennes, Simonyi, la tombe étendue, reçoit ses camarades Virage (à gauche), Nuevo et Aston (à droite). — Au centre, Mme Simonyi.

Trop de blessés

Cinq journées de championnat, c'est peu pour une compétition qui a commencé le 26 août et qui doit se terminer le 2 juin, et cependant il n'y a qu'un club qui a gagné ses cinq matches, c'est Montpellier.

Cela prouve que les équipes sont proches les unes des autres, qu'un résultat n'est jamais acquis à l'avance.

L'intérêt du championnat s'affirme chaque lundi et grandira encore avec le temps. Mais pour qu'il reste constant et que l'épreuve soit régulière, ce qui est indispensable, la Ligue « pro » doit veiller à ce que la règle du « fair play » soit observée. Il y a eu trop de blessés dimanche. A ce train-là, les effectifs diminueront dans de telles proportions qu'on aura bien de la peine à les présenter dans leur valeur initiale.

Lucien GAMBLIN.

★ Deux équipes mixtes du Red Star et du C.A. Paris-Sport font match nul, hier, à Saint-Ouen (1-1). Buts par Dramez (pénalty) et Gomez. Delfour jouait dans l'équipe du Red Star.

Punition exagérée

Nerveux, trop nerveux, LUCIANO, avant intérieur du Stade Français, a été « sorti » du terrain de Nancy, dimanche, par un brave homme d'arbitre aux cheveux blancs, pour avoir volontairement jeté le ballon dans le dos d'un adversaire.

— Sauf pour faute grave, incorrection par paroles ou gestes, un joueur ne peut être sorti du terrain sans avertissement, nous dit M. Malaud à sa descente du train. Or la faute de Luciano était bénale et sans portée. Je ne sais ce que penseront les membres de la C.C.A. lorsqu'ils prendront connaissance du rapport de cet arbitre qui s'excusa auprès de Luciano. Quoi qu'il en soit, nous avons joué à 10, sans raison, et perdu. — *L. G.*

★ Pour les demi-finales de la Coupe d'Ecosse, Clyde a battu Glasgow Rangers (4-3) et Queens Park a fait match nul avec Patrick Thistle (0-0).

★ Dynamo de Moscou a terminé premier (19 victoires pour 22 matches) devant l'équipe de l'Armée, Torpedo Moscou, Tbillissin, Leningrad, etc...

Cerdan en Amérique... bientôt

Cerdan peut partir en Amérique d'un moment à l'autre, nous a dit Roupp: ce matin, en visite à « Paris-presse ».

— On me presse de l'autre côté de l'Atlantique pour venir et on m'offre ferme deux combats au Canada et six aux Etats-Unis et... mes visas tout prêts.

— Et le Portugal ?

— Je pourrais y disputer un combat en route...

— Dans combien de jours ?

— Suivant les circonstances, mais mon départ peut être assez proche.

En attendant, Marcel Cerdan reprendra son entraînement jeudi à la salle Lepeson.

"La" connaître dans les coins...

Mieux vaut raconter l'histoire maintenant car Henri VILLEMAIN atteignant au rôle de vedette, elle transpirera certainement.

Pour cela, il faut parler de son père, honnête citoyen du quai de Valmy et un féru de la boxe, qui, pour assister aux réunions du Central, sans bourse délier, trouva le bon moyen en devenant soigneur de l'établissement.

PUIS, EN 1939, CELUI-CI Y PLAÇA SON FILS HENRI LEQUEL AVAIT ALORS 13 ANS ET, LE PERE DANS UN COIN, LE FILS DANS L'AUTRE, PASSERENT CONSCIENCIEUSEMENT TABOURETS ET CUVETTES AUX JEUNES ESPOIRS DU RING.

Mais voir boxer mit dans la tête du jeune Henri l'idée de devenir boxeur lui-même. Un jour, il en parla à son père. Celui-ci, après s'être gratté la tête, prit une décision qu'il ne doit plus regretter : il emmena Henri, du 59, Faubourg-Saint-Denis, où se trouve le Central, au 22, où était alors la salle Bretonnel.

Secrets belges

Après son sprint victorieux, PIETERS dut répondre à de nombreuses questions car personne ne le connaissait.

Il y a pourtant une chose qu'il confia à l'oreille de VLAEMYNCK sans qu'on l'en eût prié.

— Le Français de M. Véron, celui-là, dit-il en désignant GUEGAN sous la douche, c'est celui qui m'a semblé le plus fort.

Le fait est que GUEGAN fut un des meilleurs autour de Paris. De la première échappée, comme DEUHEZ, il aurait certainement été du peloton de tête à la fin sans sa chute de Saint-Denis.

La lutte en avant été plus équilibrée et le Cœur-Volant, en particulier, aurait pu jouer un autre rôle.

Danguillaume le regrettait :

— Seul contre trois, j'ai suivi et attendu. Avec un peu d'appui, je me sentais capable d'attaquer...

Mais les Belges gagnèrent sans trop s'occuper de stratégie. Ils semblèrent foncer vers le but quand l'heure fut venue et ce fut une bonne aubaine pour les rares Français qui surent prendre leurs roues

A. COSTES.

Liljekvist est en grande forme nous dit HANSENNE

Marcel HANSENNE est venu nous voir ce matin.

— Je courrai dimanche prochain le Challenge du Kilomètre. Comme d'habitude, je foncerai car j'aurai un adversaire sérieux en la personne de LILJEKVIST qui a battu vendredi dernier, à Stockholm, SOERENSEN de façon très nette en démarrant à 350 mètres de l'arrivée.

» Je ne pense pas que les conditions atmosphériques permettront de battre le record de France, mais de toute façon je crois que le temps final sera inférieur à 2' 28".

» Je préférerais que la réunion se déroule à Jean-Bouin où la piste est meilleure. » — J.-R. F.

LILJEKVIST sera le seul coureur suédois à participer au meeting du 30 septembre. SOERENSEN n'a pas de place d'avion, STRAUB se mettra au vendredi et HAEGG est fatigué. On est sans nouvelles des Finlandais. Dans ces conditions on envisage de faire disputer le challenge du Kilomètre au stade Jean-Bouin.

— Hermann GASS, qui fut cinq fois champion suisse du « bois », quatre fois au disque et trois fois à la perche, est mort à Bâle. Il était âgé de 50 ans.

— AUTONEM, un Finlandais, a lancé le javelot à 70 m. 37. P. LARSSON a battu le record danois du disque avec 44 m. 68.

— Le record du 400 m. féminin établi par Claire BRESOLES ne sera pas homologué car cette distance n'est pas officielle pour les femmes.

— 17 records soviétiques ont été battus au cours des championnats d'athlétisme d'U.R.S.S. à Kiev.

BERGOMI, BATTESINI, champions COPPI, battu en poursuite

MILAN. — Les championnats d'Italie sur piste se sont déroulés hier à Milan et ont vu triompher Bergomi, en vitesse, Battesini, en demi-fond, et Ortelli, en poursuite. Dans cette dernière spécialité, Coppi a été battu par Ortelli au demi-finale. Il a bien qu'ayant réalisé le meilleur temps dans sa série où il rejoignit Conte en 5' 27".

Résultats techniques.

Vitesse : 1re manche : 1. Bergomi ; 2. Pois, à une long. ; 2e manche : 1. Bergomi ; 2. Pois, à 3/4 de long. *Demi-fond* : 1. Battesini (moyenne 61 km. 940). Mutti et Bovet ont abandonné.

Poursuite : 1re demi-finale : 1. Leoni ; 2. Canavesi ; 2e demi-finale : 1. Ortelli ; 2. Coppi ; Finale : 1. Ortelli en 6' 33" ; 2. Leoni, à 20 mètres. Finale des battus : 1. Coppi ; 2. Canavesi.

Les Suisses au Parc

Un gala franco-suisse clôturera, dimanche prochain, la saison au Parc des Princes. En demi-fond, les Français Lemoine, Chaillot, Lamboley, Chrerie seront opposés aux Suisses Diggelmann, Besson, Knecht, Waegli.

Un « omnium » amateurs se disputera entre Carrara et Guégen d'une part, et Kobelet-Terrenoud d'autre part.

POUR RENCONTRER LA FRANCE SELECTION sur plusieurs milliers de boxeurs britanniques

LONDRES. — Les championnats amateurs de Grande-Bretagne, dont les vainqueurs formeront L'EQUIPE REPRESENTATIVE QUI RENCONTRERA LA FRANCE deux semaines plus tard à Paris, se disputeront le 1er mai. Ils auront lieu, non plus au Albert Hall, mais à Wembley, au fameux Empire Pool.

Les deux finales seront disputées l'après-midi, les finales dans la soirée.

Cette fois, les « services » : soldats, marins et aviateurs, doivent d'abord gagner leurs propres titres et se rencontrer ensuite dans les championnats inter-services, avant d'atteindre aux demi-finales des championnats nationaux. Ceux-ci comprendront un champion des Services et trois vainqueurs civils des compétitions inter-zones : Londres, Midlands, Nord, Pays de Galles et Ecosse. ON ESCOMPTE EN ANGLETERRE PLUSIEURS MILIERS D'ENGAGEMENTS.

Le match Grande-Bretagne-France verra le premier déplacement d'une équipe de l'Amateur Boxing Association depuis les championnats de Dublin de 1939. — *C.-W. H.*

ORSATELLI SERA LA EN OCTOBRE !

C'est décidé, maintenant : le marin boxeur ORSATELLI, qui s'est révélé à Londres pendant la guerre, et sous les bombardements, sera à Paris au mois d'octobre.

Il vient d'en aviser son futur manager, Gaston DUMORTIER, par une lettre charmante dans laquelle il lui dit :

« Je suis persuadé que nous ferons bon ménage et que vous ne serez pas trop déçu par votre nouveau poulain. »

Et ORSATELLI de souligner qu'il n'a cessé de s'entraîner, qu'il est en bonne forme et qu'il n'a qu'une hâte : boxer devant les Parisiens. — *F. L.*

Jo PARISIS revient...

C'est Jo Parisis qui sera la vedette de la réouverture de l'Elysée, demain soir, contre Megret.

— Je reviens, nous disait-il ce matin, bien décidé à ne pas me laisser démonter par les jeunes. Je voulais me retirer, mais j'aurais eu tort, car je me sens plus jeune que jamais !

"Je frappe aussi fort que Cerdan" affirme Egisto PEYRE

ROME. — Pour satisfaire ma curiosité et voir le fameux Italien Egisto Peyre en action, j'ai dû subir la matinée « sportive » la plus agitée de ma carrière sur le Stadio Nazionale de Rome.

Des milliers de spectateurs desordonnés, criards, un programme changé à la dernière minute, des hommes cotés comme Botta, champion d'Europe des plume, Procetti, Ricci, champions d'Italie, mêlés à des combats qui furent interrompus ou sifflés par le public, lequel, en fin de compte, cassa toutes les chaises, ou les emporta... Cependant qu'entre temps, un syndicat de spectateurs se formait autour du ring et que des harangues au micro s'organisaient. Cet après-midi-là ne vit aucun combat arriver à la limite.

Même pas celui de Peyre contre Palmarini, authentique champion d'Italie poids moyens qui aligna ses 75 kgs contre les 64 de Peyre.

Un coup bas et...

Après 6 rounds, Peyre fut déclaré battu pour coup bas, et je vis le mien, placé à mes côtés et qui ne pouvait rien voir d'alarmant nous tournant le dos, déclarer la faute parce qu'il « avait entendu le coup bas contre la coquille »...

Pendant ces 6 rounds, j'avais pu observer la « terreur » italienne. Peyre est plutôt petit, il est très vite, mais n'a pas une corde très fermée. Il semble trapper sec, mais pas de façon foudroyante. Il a une très grande ressemblance physique et de style avec Humery. Je suis persuadé qu'il aurait battu Palmarini, malgré le gros écart de poids.

Cerdan bien sûr...

J'ai conversé avec Peyre et son manager. Tous deux veulent venir à Paris.

Qui aimeriez-vous rencontrer ?

— Cerdan, bien sûr, et pour le titre européen autant que possible...

— Mais Cerdan est bien plus lourd que vous ?

— Mon poids est de 63 ou 64 ; aujourd'hui, je fais 64 kgs 500 et, vous voyez, je « prends » un homme de 75 kgs...

« J'ai fait aussi bien que Cerdan et même mieux contre Gibson. Mes sept dernières combats ont été gagnés par K.-O. Je frappe aussi fort que Cerdan et je le battrai... »

Mais, un peu plus tard, le traîneur pour Peyre en voyant ses encertteres qu'il trouvait bien vu ouvrés et qu'il n'imaginait certain face à lui...

Tony ARBONA.

Olle Tandberg va se faire la main à Londres

LONDRES. — Le poids lourd suédois Olle Tandberg est le premier crack continental appelé dans un ring anglais depuis la guerre. Il rencontrera ce soir, à Londres, Eddie Phillips. Celui-ci n'a pas boxé depuis six ans, s'étant retiré du ring à la suite de maladie. Champion d'Europe amateur en 1939, Tandberg remporta le même titre comme « pro » sur Sys, à Stockholm, le perdant ensuite devant le Belge à Bruxelles.

Sans doute Tandberg va-t-il être appelé à affronter Bruce Woodcock, et cela explique son match

Trans-Pyrénéen

Secrets belges

Après son sprint victorieux, PIETERS dut répondre à de nombreuses questions car personne ne le connaissait.

Il y a pourtant une chose qu'il confia à l'oreille de VLAEMYNCK sans qu'on l'en eût prié.

— Le Français de M. Véron, celui-là, dit-il en désignant GUEGAN sous la douche, c'est celui qui m'a semblé le plus fort.

Le fait est que GUEGAN fut un des meilleurs autour de Paris. De la première échappée, comme DEUHEZ, il aurait certainement été du peloton de tête à la fin sans sa chute de Saint-Denis.

La lutte en avant été plus équilibrée et le Cœur-Volant, en particulier, aurait pu jouer un autre rôle.

Danguillaume le regrettait :

— Seul contre trois, j'ai suivi et attendu. Avec un peu d'appui, je me sentais capable d'attaquer...

Mais les Belges gagnèrent sans trop s'occuper de stratégie. Ils semblèrent foncer vers le but quand l'heure fut venue et ce fut une bonne aubaine pour les rares Français qui surent prendre leurs roues

A. COSTES.

Punition exagérée

Nerveux, trop nerveux, LUCIANO, avant intérieur du Stade Français, a été « sorti » du terrain de Nancy, dimanche, par un brave homme d'arbitre aux cheveux blancs, pour avoir volontairement jeté le ballon dans le dos d'un adversaire.

— Sauf pour faute grave, incorrection par paroles ou gestes, un joueur ne peut être sorti du terrain sans avertissement, nous dit M. Malaud à sa descente du train. Or la faute de Luciano était bénale et sans portée. Je ne sais ce que penseront les membres de la C.C.A. lorsqu'ils prendront connaissance du rapport de cet arbitre qui s'excusa auprès de Luciano. Quoi qu'il en soit, nous avons joué à 10, sans raison, et perdu. — *L. G.*

★ Pour les demi-finales de la Coupe d'Ecosse, Clyde a battu Glasgow Rangers (4-3) et Queens Park a fait match nul avec Patrick Thistle (0-0).

★ Dynamo de Moscou a terminé premier (19 victoires pour 22 matches) devant l'équipe de l'Armée, Torpedo Moscou, Tbillissin, Leningrad, etc...

Les Suisses au Parc

Un gala franco-suisse clôturera, dimanche prochain, la saison au Parc des Princes. En demi-fond, les Français Lemoine, Chaillot, Lamboley, Chrerie seront opposés aux Suisses Diggelmann, Besson, Knecht, Waegli.

Un « omnium » amateurs se disputera entre Carrara et Guégen d'une part, et Kobelet-Terrenoud d'autre part.

Trop de blessés

Cinq journées de championnat, c'est peu pour une compétition qui a commencé le 26 août et qui doit se terminer le 2 juin, et cependant il n'y a qu'un club qui a gagné ses cinq matches, c'est Montpellier.

Cela prouve que les équipes sont proches les unes des autres, qu'un résultat n'est jamais acquis à l'avance.

L'intérêt du championnat s'affirme chaque lundi et grandira encore avec le temps. Mais pour qu'il reste constant et que l'épreuve soit régulière, ce qui est indispensable, la Ligue « pro » doit veiller à ce que la règle du « fair play » soit observée. Il y a eu trop de blessés dimanche. A ce train-là, les effectifs diminueront dans de telles proportions qu'on aura bien de la peine à les présenter dans leur valeur initiale.

Lucien GAMBLIN.

★ Deux équipes mixtes du Red Star et du C.A. Paris-Sport font match nul, hier, à Saint-Ouen (1-1). Buts par Dramez (pénalty) et Gomez. Delfour jouait dans l'équipe du Red Star.

Cerdan en Amérique... bientôt

Cerdan peut partir en Amérique d'un moment à l'autre, nous a dit Roupp: ce matin, en visite à « Paris-presse ».

— On me presse de l'autre côté de l'Atlantique pour venir et on m'offre ferme deux combats au Canada et six aux Etats-Unis et... mes visas tout prêts.

— Et le Portugal ?

— Je pourrais y disputer un combat en route...

— Dans combien de jours ?

— Suivant les circonstances, mais mon départ peut être assez proche.

En attendant, Marcel Cerdan reprendra son entraînement jeudi à la salle Lepeson.

"La" connaître dans les coins...

Mieux vaut raconter l'histoire maintenant car Henri VILLEMAIN atteignant au rôle de vedette, elle transpirera certainement.

Pour cela, il faut parler de son père, honnête citoyen du quai de Valmy et un féru de la boxe, qui, pour assister aux réunions du Central, sans bourse délier, trouva le bon moyen en devenant soigneur de l'établissement.

PUIS, EN 1939, CELUI-CI Y PLAÇA SON FILS HENRI LEQUEL AVAIT ALORS 13 ANS ET, LE PERE DANS UN COIN, LE FILS DANS L'AUTRE, PASSERENT CONSCIENCIEUSEMENT TABOURETS ET CUVETTES AUX JEUNES ESPOIRS DU RING.

Mais voir boxer mit dans la tête du jeune Henri l'idée de devenir boxeur lui-même. Un jour, il en parla à son père. Celui-ci, après s'être gratté la tête, prit une décision qu'il ne doit plus regretter : il emmena Henri, du 59, Faubourg-Saint-Denis, où se trouve le Central, au 22, où était alors la salle Bretonnel.

Secrets belges

Après son sprint victorieux, PIETERS dut répondre à de nombreuses questions car personne ne le connaissait.

Il y a pourtant une chose qu'il confia à l'oreille de VLAEMYNCK sans qu'on l'en eût prié.

— Le Français de M. Véron, celui-là, dit-il en désignant GUEGAN sous la douche, c'est celui qui m'a semblé le plus fort.

Le fait est que GUEGAN fut un des meilleurs autour de Paris. De la première échappée, comme DEUHEZ, il aurait certainement été du peloton de tête à la fin sans sa chute de Saint-Denis.

La lutte en avant été plus équilibrée et le Cœur-Volant, en particulier, aurait pu jouer un autre rôle.

Danguillaume le regrettait :

— Seul contre trois, j'ai suivi et attendu. Avec un peu d'appui, je me sentais capable d'attaquer...

Mais les Belges gagnèrent sans trop s'occuper de stratégie. Ils semblèrent foncer vers le but quand l'heure fut venue et ce fut une bonne aubaine pour les rares Français qui surent prendre leurs roues

A. COSTES.

Liljekvist est en grande forme nous dit HANSENNE

Marcel HANSENNE est venu nous voir ce matin.

— Je courrai dimanche prochain le Challenge du Kilomètre. Comme d'habitude, je foncerai car j'aurai un adversaire sérieux en la personne de LILJEKVIST qui a battu vendredi dernier, à Stockholm, SOERENSEN de façon très nette en démarrant à 350 mètres de l'arrivée.

» Je ne pense pas que les conditions atmosphériques permettront de battre le record de France, mais de toute façon je crois que le temps final sera inférieur à 2' 28".

» Je préférerais que la réunion se déroule à Jean-Bouin où la piste est meilleure. » — J.-R. F.

*LILJEKVIST sera le seul coureur suédois à participer au meeting du 30 septembre. SOERENSEN n'a pas de place d'avion, STRAU